

Conseil général du Territoire de Belfort

Archives départementales

Architectures Belfortaines de la Belle Époque

1890 - 1914

Catalogue de l'exposition présentée
au Grand Hôtel du Tonneau d'Or à Belfort
du 17 septembre au 30 octobre 2005



Belfort 2005

I suffit de porter un tant soit peu attentif sur le patrimoine bâti de notre département pour comprendre que la courte période qui s'étend de la fin du XIX^e au début du XX^e siècle fut une « Belle Époque » pour la construction, l'aménagement urbain et le développement industriel du Territoire de Belfort.

Mais, trop inscrit dans notre quotidien, ce paysage architectural aujourd’hui centenaire échappe souvent à notre observation. C'est là tout l'intérêt de l'exposition « Architectures belfortaines de la Belle Époque » que d'apporter un éclairage sur des architectes oubliés, des constructions aujourd’hui disparues, des bâtiments que l'on croise sans les voir, des projets d'urbanisme novateurs dans leur conception, leurs matériaux ou leurs perspectives sociales.

Cette exposition permet de découvrir, d'étudier, de valoriser les choix architecturaux et urbanistiques de ce passé encore récent, mais elle peut aussi – et ce n'est pas là son moindre rôle – aider à expliquer la structuration des paysages d'aujourd’hui et de demain.

L'abondante documentation conservée aux Archives départementales et aux Archives municipales de Belfort permet d'appréhender ces choix à travers les archives que nous ont laissées les architectes, les entrepreneurs ou leurs commanditaires. Pourtant les pièces présentées ne sont que la partie émergée d'un iceberg composé de plusieurs milliers de documents dont beaucoup ont souffert de l'usure du temps. C'est la raison pour laquelle, en amont de ce projet de valorisation, les Archives départementales ont lancé un programme de restauration qui a permis de sauvegarder et de rendre accessibles les plus précieux et les plus fragiles d'entre eux. Bien que moins visible, cet important travail est à souligner. Il correspond à la mission première des Archives départementales : la préservation du patrimoine documentaire du Territoire de Belfort.

Yves Ackermann

Président du Conseil général du Territoire de Belfort

■ Introduction	p. 5
■ Développement industriel et expansion démographique	p. 7
■ Urbanisation et urbanisme	p. 11
■ La place de la République : lieu de pouvoir, lieu de mémoire	p. 15
■ Les nouveaux équipements collectifs	p. 19
■ L'habitat populaire	p. 23
■ L'immeuble post-haussmannien	p. 25
■ Commerces et lieux de sociabilité	p. 29
■ Villas et châteaux : les signes extérieurs de la prospérité	p. 33
■ Bibliographie	p. 38

Introduction

Les trente années qui précèdent la Première Guerre Mondiale sont pour Belfort et son Territoire une période de développement économique, démographique et urbain sans précédent. Le renouveau architectural qui en résulte a laissé de nombreuses empreintes sur le patrimoine belfortain.

La frénésie de construction qui s'empare alors de la ville et du département touche une grande variété d'édifices : bâtiments publics, équipements collectifs, grands magasins, immeubles d'habitation, cités ouvrières, villas et châteaux, etc. (c'est aussi une période faste pour l'architecture industrielle et les constructions militaires, mais ces aspects très spécifiques ne sont pas abordés dans cette exposition). Les différents acteurs de ce mouvement - architectes, entrepreneurs, commanditaires - ont produit une documentation volumineuse dont une partie importante est aujourd'hui conservée aux Archives départementales ou aux Archives municipales de Belfort.

Les nombreux plans et dessins qu'ils nous ont laissés constituent la majorité des documents dont les reproductions sont ici exposées. Complétées par des photographies anciennes et modernes, des cartes postales, des papiers à en-têtes illustrés et des aquarelles originales de Damien Eschbach, ces images, souvent inédites, nous invitent à porter un regard plus attentif sur un patrimoine trop peu connu bien qu'inscrit dans le cadre de vie quotidien des habitants du Territoire de Belfort.

Grâce à l'accueil bienveillant de la direction du Grand Hôtel du Tonneau d'Or, les visiteurs peuvent aussi admirer, *in situ*, l'un des édifices les plus emblématiques du Belfort de la Belle Époque. Œuvre de l'architecte suisse Maurice Vallat et enrichi des vitraux de Jacques Gruber, l'hôtel présente une belle synthèse des grandes tendances architecturales du temps, entre éclectisme et Art nouveau.

Abréviations utilisées dans le catalogue

ADTB : Archives départementales du Territoire de Belfort

AMB : Archives municipales de Belfort

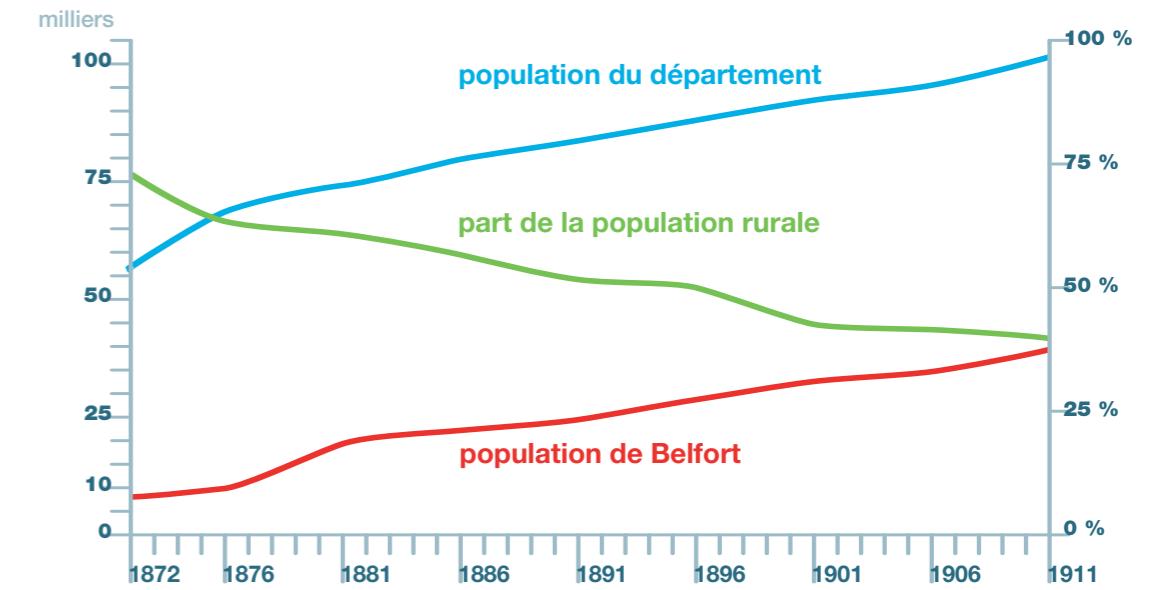
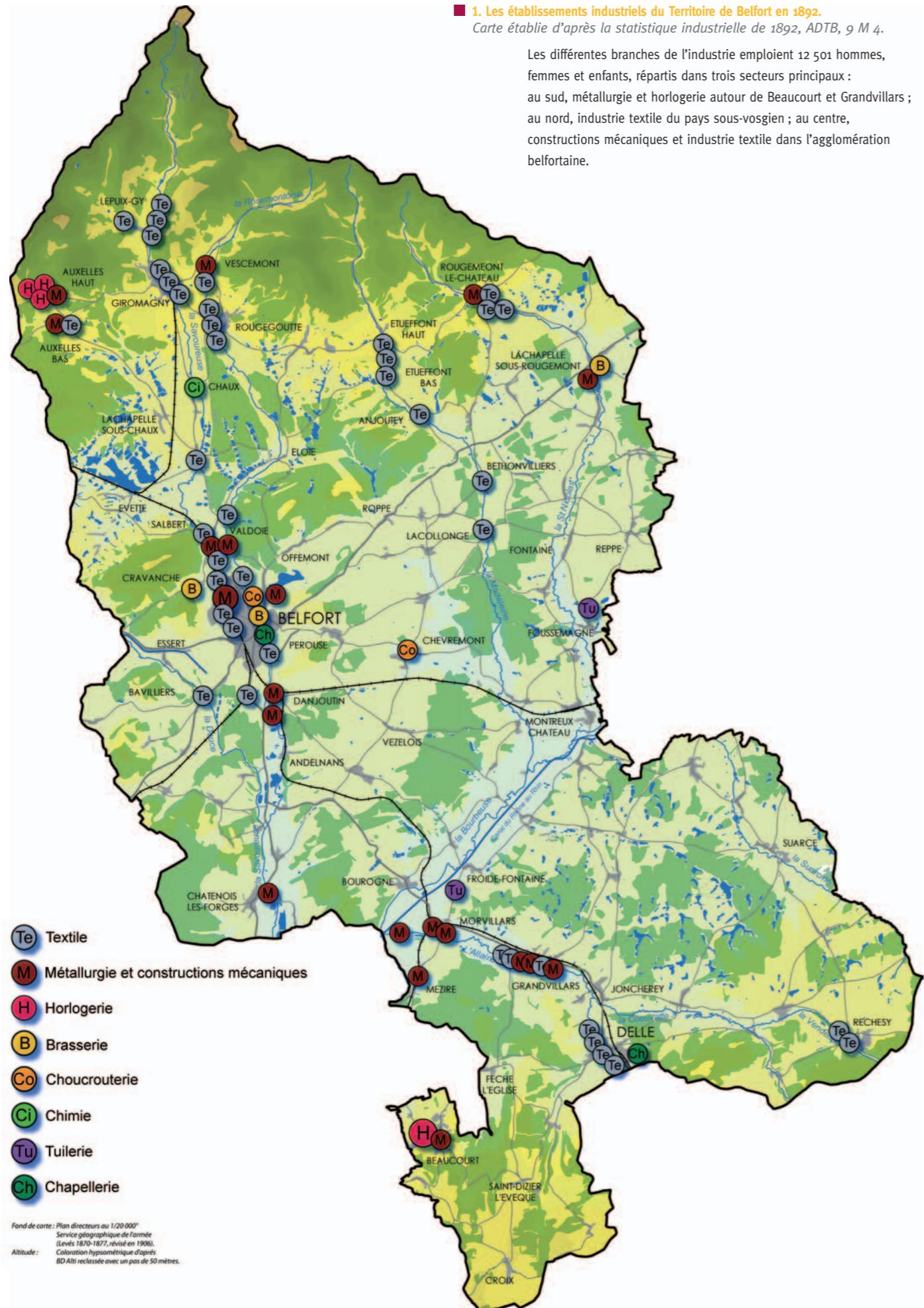
Développement industriel et expansion démographique

À QUELQUE CHOSE MALHEUR EST BON. TELLE AURAIT PU ÊTRE LA DEVISE DES BELFORTAINS APRÈS LA DÉFAITE FRANÇAISE DE 1871. LA VILLE ET SON TERRITOIRE, RESTÉS FRANÇAIS ET DÉTACHÉS DE L'ALSACE ANNEXÉE, DOIVENT PARADOXALEMENT LEUR PROSPÉRITÉ AUX CONSÉQUENCES D'UN DES PLUS GRANDS MALHEURS DE LEUR HISTOIRE : LE SIÈGE DE 1870-1871.

LE TRACÉ DE LA NOUVELLE FRONTIÈRE FIXÉ PAR LE TRAITÉ DE FRANCFORT A EN EFFET UNE INCIDENCE MAJEURE SUR L'ÉCONOMIE RÉGIONALE. LES NOUVEAUX TARIFS DOUANIERS SONT DÉFAVORABLES AUX INDUSTRIES ALSACIENNES QUI ACQUITTENT DÉSORMAIS DES DROITS D'ENTRÉE POUR LEURS EXPORTATIONS EN FRANCE. CES NOUVELLES CONTRAINTES, JOINTES À UN SENTIMENT PATRIOTIQUE CERTAIN, INCITENT PLUSIEURS INDUSTRIELS À IMPLANTER DES SUCCURSALES EN FRANCE ET NOTAMMENT À BELFORT ET DANS SES ENVIRONS.

C'EST AINSI QU'EN 1879 DEUX ENTREPRISES MULHOUSIENNES EMBLÉMATIQUES FONT CONSTRUIRE DE NOUVELLES USINES SUR LES TERRES AGRICOLES DE LA PLAINE DU MONT : LA SOCIÉTÉ ALSACIENNE DE CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES (S.A.C.M.) ET DOLLFUS-MIEG ET COMPAGNIE (D.M.C.). LEUR EXEMPLE EST BIENTÔT SUIVI PAR DE NOMBREUX INDUSTRIELS HAUT-RHINOIS, COMME LES KOECHLIN, DOLLFUS, STEINER, STEIN, SCHWARTZ, ETC. CE MOUVEMENT D'INDUSTRIALISATION S'ACCOMPAGNE NATURELLEMENT D'UN ESSOR DÉMOGRAPHIQUE EXTRAORDINAIRE, LUI-MÊME À L'ORIGINE D'UN DÉVELOPPEMENT URBAIN ET COMMERCIAL SANS PRÉCÉDENT.

DERNIER MAILLON DE CETTE RÉACTION EN CHAÎNE : UN RENOUVEAU ARCHITECTURAL QUI TRANSFORME RADICALEMENT LE PAYSAGE URBAIN ET, DANS UNE MOINDRE MESURE, CELUI DES CAMPAGNES DU DÉPARTEMENT.



■ 2. L'évolution démographique entre 1872 et 1911.

Courbe établie à partir des recensements de population, ADTB, 6 M.

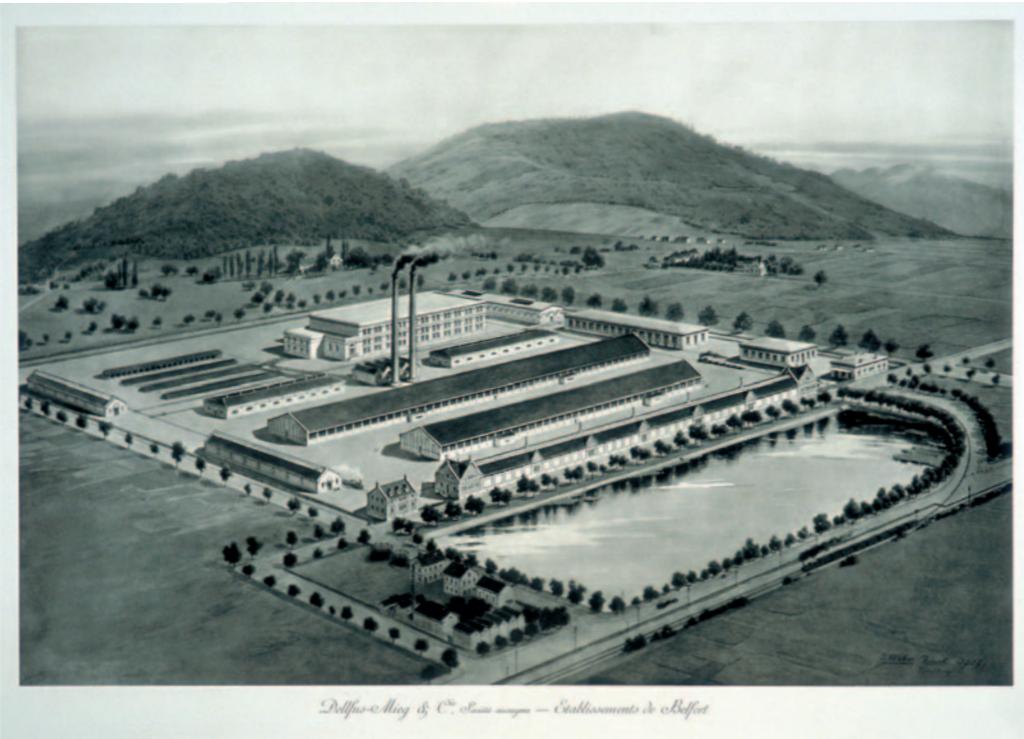
Entre 1872 et 1911 la population de Belfort est presque multipliée par cinq. Celle du département a doublé, alors que la population totale de la France n'a augmenté que de 9,7 %. Ce boom démographique est dû à l'arrivée massive d'une main-d'œuvre extérieure provenant pour une grande part de l'Alsace annexée, mais aussi des autres départements voisins (exode rural) et de l'étranger : Suisses et Italiens en tête.

■ 3. La Société Alsacienne de Constructions Mécaniques.

La sortie des ouvriers, carte postale, vers 1905, ADTB, 25 Fi 302.

Implantée à Belfort en 1879, la S.A.C.M., ancêtre du groupe ALSTOM, devient rapidement le premier établissement industriel du département. Ses effectifs passent de 1 200 personnes en 1892 à près de 7 000 en 1914. Cette expansion est liée au développement du marché de l'électricité et à la diversification de la production : locomotives, machines textiles, moteurs à gaz, turbines à vapeur, ouvrages métalliques, etc.





■ 4. Les usines Dollfus-Mieg et Compagnie (D.M.C.).
Vue cavalière, vers 1905, musée D.M.C., Mulhouse.

Les premiers bâtiments D.M.C. sont construits entre 1879 et 1880. L'usine de retordage est célèbre pour sa charpente métallique, la Cathédrale, construite selon la technique d'Eiffel pour la galerie des machines de l'exposition universelle de 1878. D.M.C. connaît aussi un développement important au début du XX^e siècle. La majeure partie des bâtiments sont construits à cette époque, notamment la filature (1905) aujourd'hui occupée par la société GEPE.

■ 5. L'usine des Forges, Grandvillars.
Photo. Lucien Edmond, début XX^e s., ADTB, 14 Fi 1713.

Les établissements Viillard-Migeon de Morvillars, Grandvillars et Méziré sont parmi les plus anciens sites industriels du département. La forge de Grandvillars, fondée en 1674, est transformée au XIX^e siècle en usine de tréfilerie et visserie. Les bâtiments sont reconstruits au tournant du XX^e siècle, signe qu'à l'instar des industries de l'agglomération belfortaine les entreprises métallurgiques du sud du département connaissent aussi une période de prospérité.



Urbanisation et urbanisme

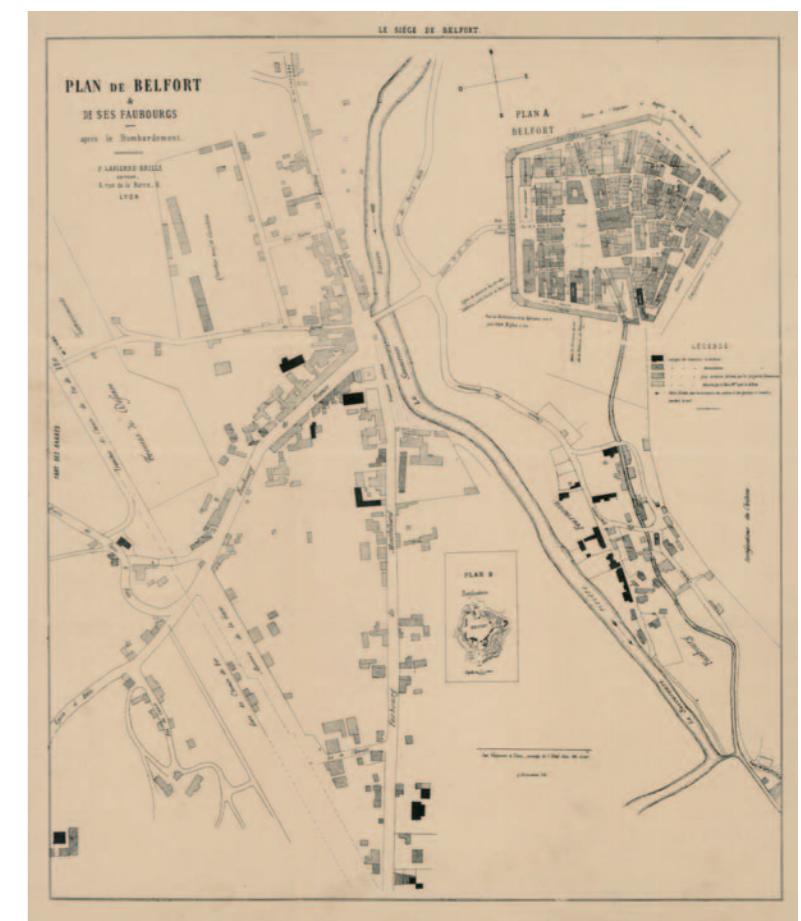
Belfort est la ville des transformations ; à chaque voyage, je trouve des quartiers nouveaux surgis comme par enchantement autour des grandes usines qui font naître ici une nouvelle Mulhouse.

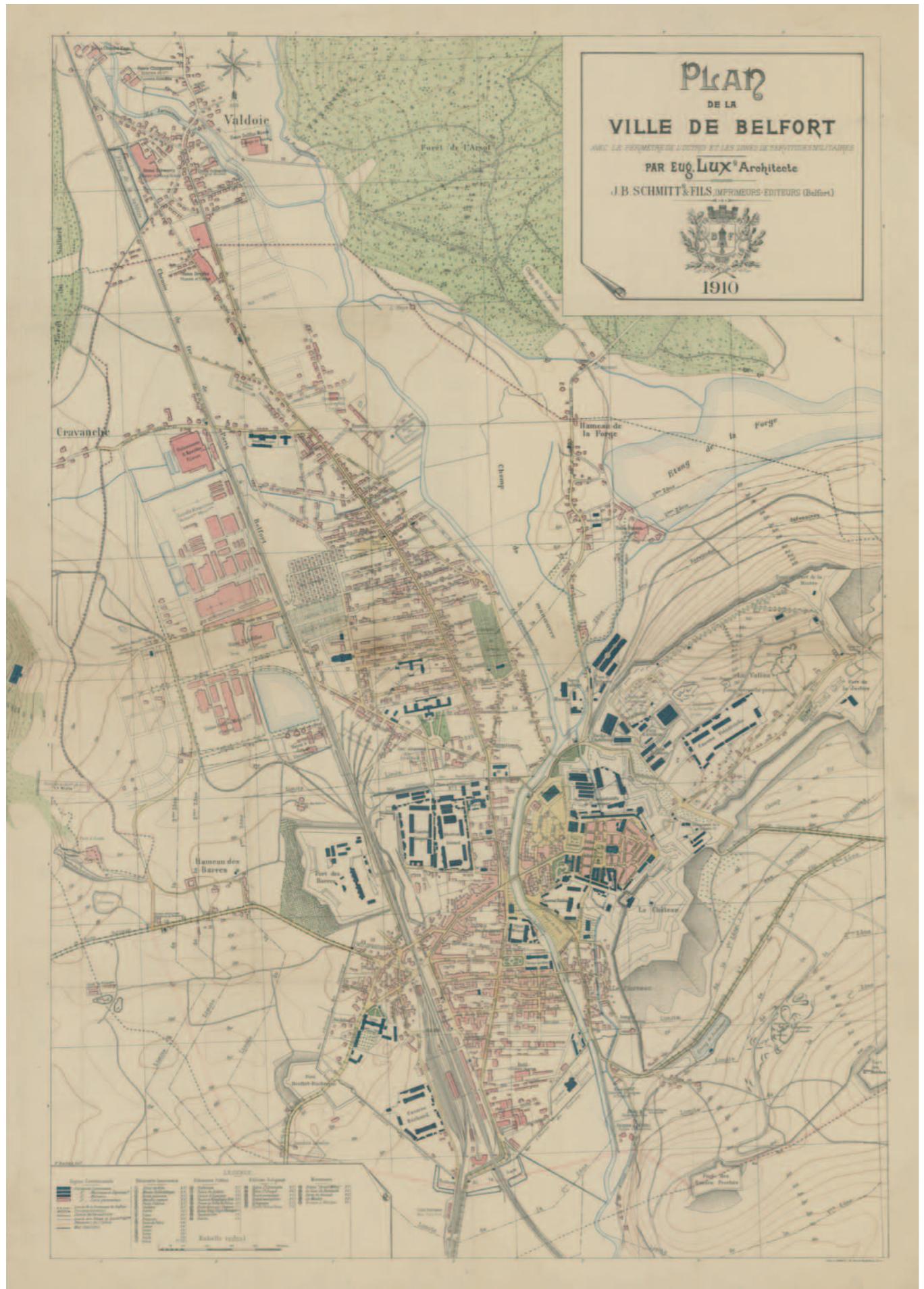
Ardouin-Dumazet, *Voyage en France*, 23^e série, 1901

ENTRE 1871 ET 1914, LE PAYSAGE URBAIN S'EST TRANSFORMÉ DE FAÇON RADICALE. LE MOUVEMENT D'URBANISATION DÉBUTE VERS 1880 ET S'ACCÉLÈRE CONSIDÉRA-BLEMENT APRÈS 1890. DE NOUVELLES RUES SONT PERCÉES, SANS VÉRITABLE PLAN D'ENSEMBLE, D'ABORD À L'INITIATIVE DE PROPRIÉTAIRES PRIVÉS, PUIS À CELLE DE LA MUNICIPALITÉ. LE PREMIER PROJET D'URBANISME EST OPÉRÉ SUR LES TERRAINS MILITAIRES DÉCLASSÉS DU FRONT DE LA PORTE DE FRANCE, À L'EMPLACEMENT DESQUELS LE QUARTIER CARNOT S'ÉDIFIE APRÈS 1901.

■ 6. Belfort après le siège de 1871.
Plan joint à la réédition du *Journal du siège*, après 1871, ADTB, 1 Fi 48.

Au lendemain du siège, Belfort compte à peine plus de 8 000 habitants. Enserrée dans son enceinte fortifiée, la ville est séparée de ses faubourgs par les glacis de la citadelle. Les faubourgs de France et des Ancêtres sont déjà densément bâties, mais les autres quartiers restent faiblement urbanisés.





7. La ville de Belfort vue du château.

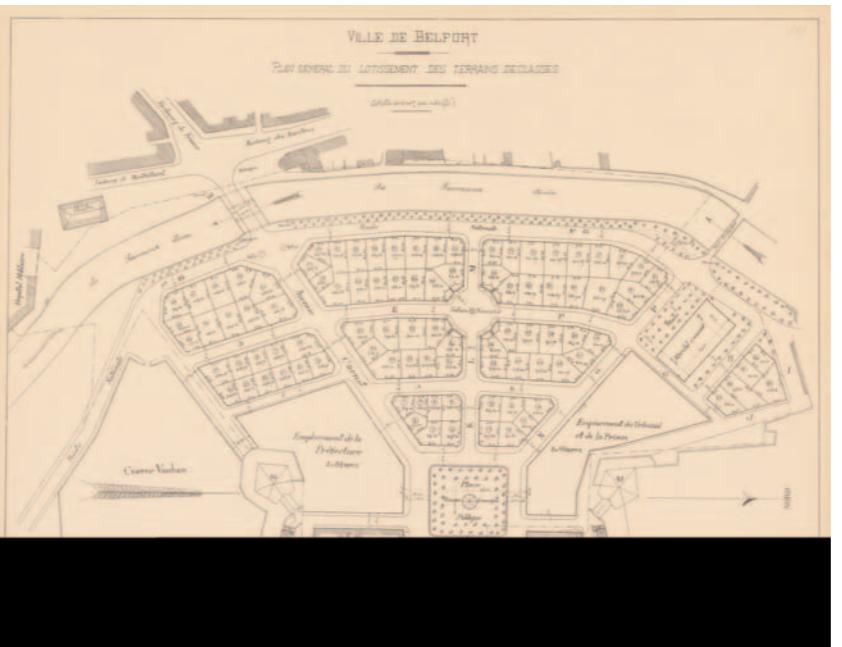
Photo. Adolphe Braun, vers 1872, ADTB, 8 Fi 2.

Outre les destructions consécutives aux bombardements du siège, cette photographie met en évidence l'enclavement de la ville de Vauban et le faible taux d'urbanisation du faubourg des Vosges. Au nord, le territoire de la commune est encore majoritairement agricole.

8. Belfort en 1910.

Plan levé par Eugène Lux, architecte municipal, 1910, ADTB, 1 Fi 49.

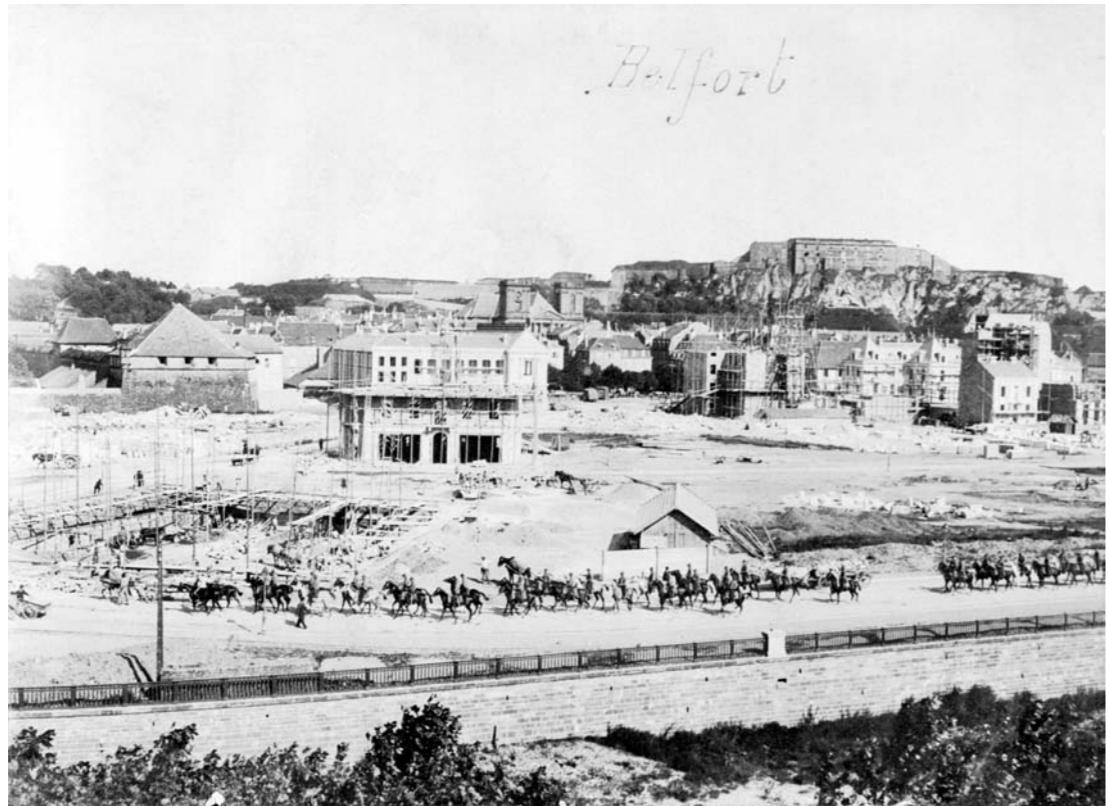
La comparaison avec le plan de 1871 est frappante. C'est au nord que l'extension de la ville est la plus spectaculaire : à l'ouest de la ligne de chemin de fer, les nouvelles usines occupent les anciennes terres agricoles de la plaine du Mont ; à l'est de nombreuses rues ont été ouvertes de part et d'autre du faubourg des Vosges pour former un vaste quartier majoritairement ouvrier. Au sud, le faubourg de Montbéliard, habité par les classes moyennes et la bourgeoisie, s'est également développé. Au centre le "quartier neuf" ou quartier Carnot, conçu sur le modèle haussmannien, fait la jonction entre la vieille ville et les faubourgs. L'emprise encore importante des terrains militaires reste cependant un frein à la densification du tissu urbain.



9. Le lotissement du quartier neuf.

Plan conçu par Eugène Lux, architecte municipal, 1900, AMB, 1 N 25.

Natif de Mulhouse et élève du lycée de Belfort, Eugène Lux (1864-1952) remplace Anthime Fleury de La Hussinière comme architecte municipal en 1892. En 1900, il est chargé de dresser les plans du nouveau quartier à bâtir sur les terrains militaires déclassés du front de la Porte de France. Le projet doit permettre de désenclaver la vieille ville et de doter Belfort d'un quartier moderne au cœur de la cité. Eugène Lux conçoit un plan en éventail qui se déploie entre la vieille ville et la Savoureuse. L'ordonnancement général du projet, inspiré du modèle haussmannien, est cependant contesté par l'opposition municipale qui lui reproche de masquer la vue sur le Lion de Bartholdi et le château.



■ 10. Le quartier Carnot, en cours de construction.

Photo. anonyme, vers 1902, ADTB, 5 Ph 172.

Les terrains à bâtir sont mis en vente à partir de 1901 selon un cahier des charges contraignant. Les immeubles doivent avoir une hauteur minimale et présenter une certaine unité de style : "toutes les constructions devront être de belle apparence, établies soit en pierre de taille ou briques spéciales appareillées avec la pierre de taille ou ciment mouluré, ou en toutes autres matières présentant l'aspect de la pierre de taille".

■ 11. Le boulevard Carnot vu des tours de Saint-Christophe.

Photo. J.-F. Lami, 1999, ADTB, 17 Fi 883.

L'ordonnancement et l'alignement des façades donnent à ce quartier un air parisien. Les immeubles du boulevard Carnot ont été construits entre 1902 et 1907. Au premier plan : les toitures de la préfecture. A gauche : n°10, boulevard Carnot, à l'angle de la rue Zola, par Pierre Cordier. A droite : n°17, à l'angle de la place de la République, immeuble du Café glacier, par Charles Bohly ; n°15, immeuble Drouin, par Eugène Lux ; n° 13, immeuble Py, par Eugène Bédaton ; n°11, Grand Hôtel du Tonneau d'Or, par Maurice Vallat ; n°9, immeuble Schultz, par Pierre Cordier ; n°7, immeuble Marlin (auj. Gillet-Lafond), par Anthime Fleury de La Hussinière.

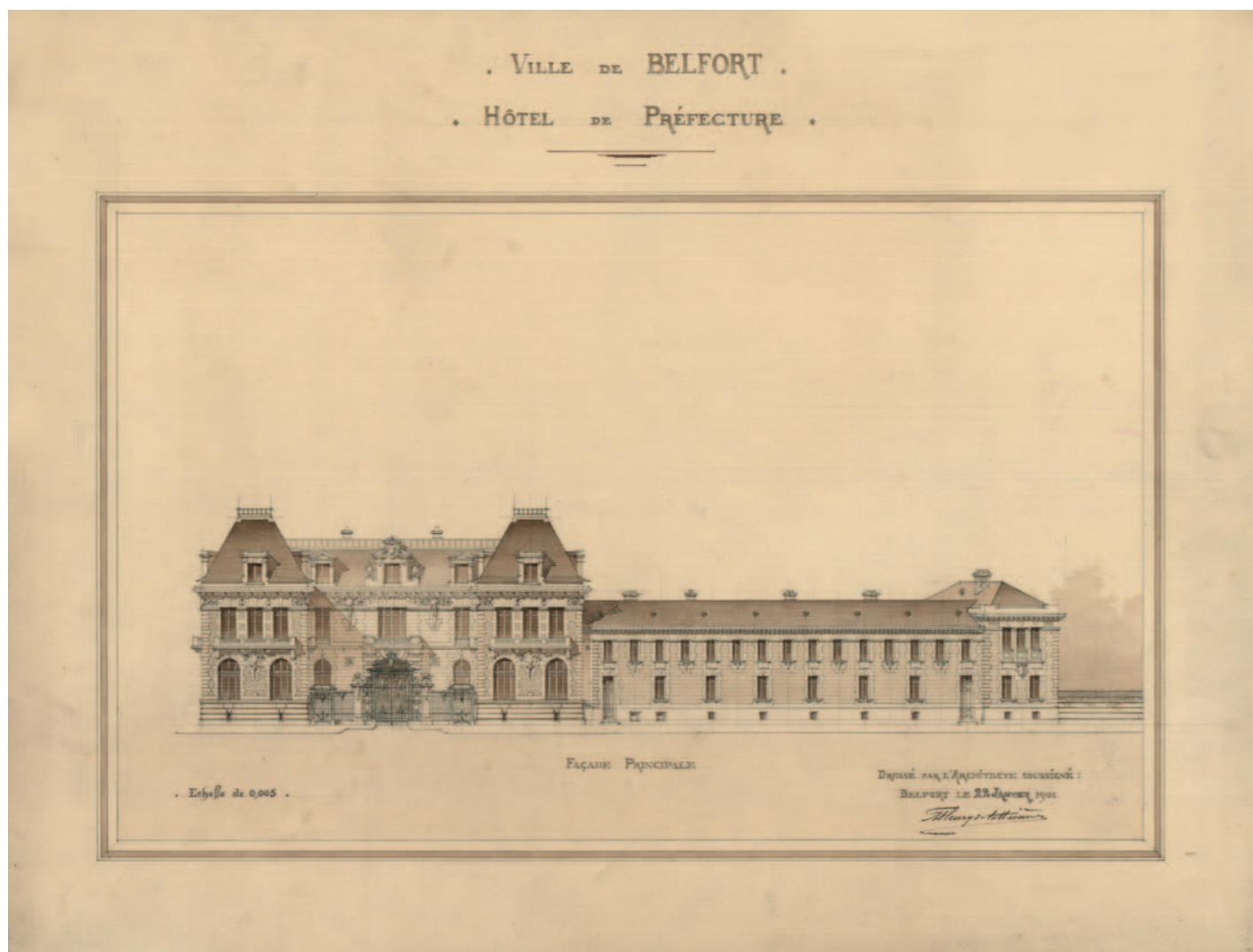


La place de la république lieu de pouvoir, lieu de mémoire

AL'INTERSECTION DE LA VIEILLE VILLE ET DU QUARTIER NEUF, LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE CONSTITUE LE NOUVEAU CŒUR DE LA CITÉ. ELLE RÉPOND À PLUSIEURS OBJECTIFS :

- DÉSENCLAVER LA VIEILLE VILLE,
- IMPLANTER DE VASTES ÉDIFICES PUBLICS RENDUS NÉCESSAIRES PAR LE NOUVEAU STATUT DU TERRITOIRE ET PAR LA CROISSANCE DÉMOGRAPHIQUE,
- DONNER UN NOUVEAU CADRE AUX CÉRÉMONIES PUBLIQUES ET AUX COMÉMORATIONS.

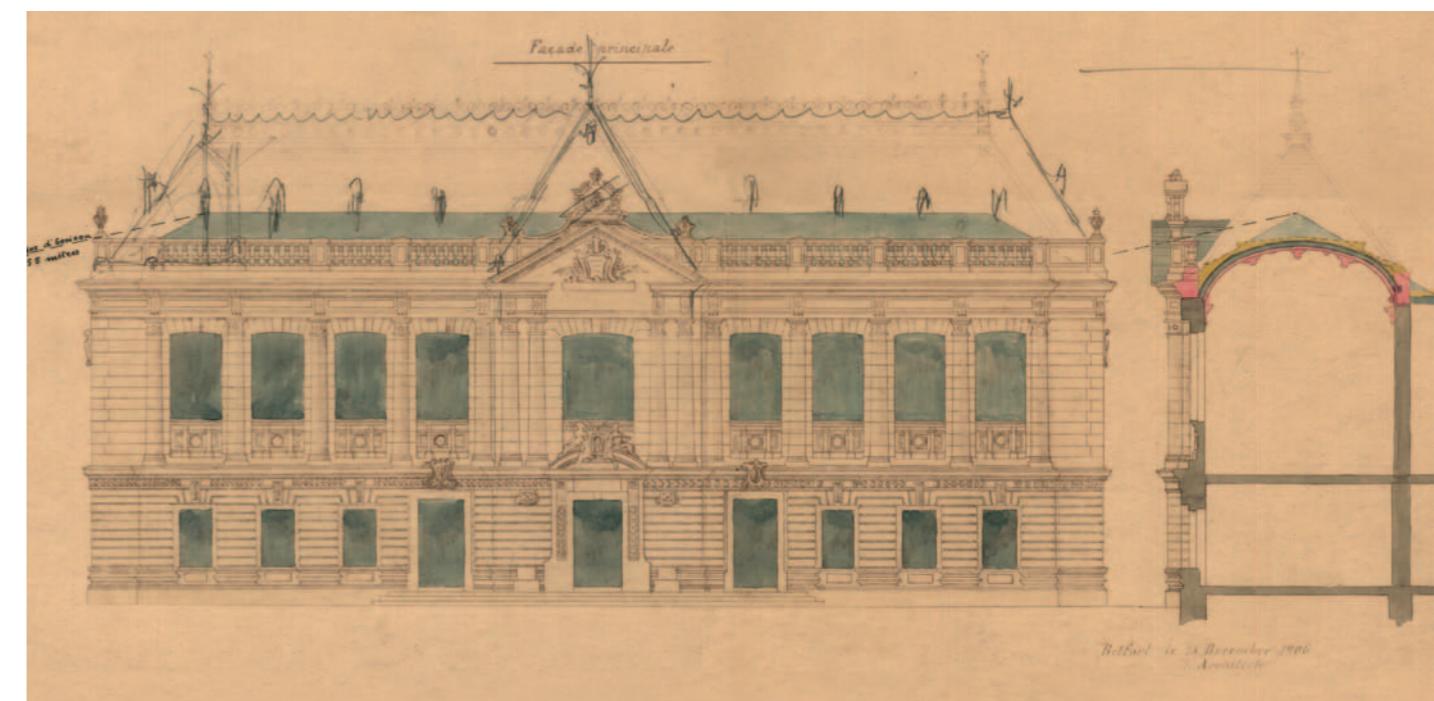
LES TRAVAUX DE CONSTRUCTION DÉBUTENT EN 1901 ET SONT À PEINE ACHEVÉS EN 1914, ANNÉE DE L'INAUGURATION DE LA SALLE DES FÊTES. CETTE GRANDE PLACE RECTANGULAIRE EST BORDÉE AU NORD PAR LE PALAIS DE JUSTICE ET LA SALLE DES FÊTES, À L'EST PAR D'ANCIENNES MAISONS DE LA VIEILLE VILLE, AU SUD PAR LA PRÉFECTURE ET LE MESS DES OFFICIERS, À L'OUEST PAR UNE RANGÉE D'IMMEUBLES PRIVÉS, DONT LE DERNIER, LA CAISSE D'ÉPARGNE, NE SERA CONSTRUIT QU'EN 1933 PAR L'ARCHITECTE PAUL GIROUD. AU CENTRE, LE MONUMENT DES TROIS SIÈGES, ŒUVRE POSTHUME D'Auguste Bartholdi, ACHÈVE LA COMPOSITION DE CET ENSEMBLE ORDONNANCÉ SELON UN PLAN RÉGULIER MAIS PRÉSENTANT UNE INTÉRESSANTE VARIÉTÉ ARCHITECTURALE CARACTÉRISTIQUE DE L'ÉCLECTISME POST-HAUSSMANNIEN.



■ 12. La préfecture de Belfort, par Anthime Fleury de La Hussinière.

Élevation de la façade principale, 1901, ADTB, 4 N 5.

Fleury de La Hussinière (1848-1905) est l'un des principaux architectes belfortains de la Belle Époque. Natif de Lisieux, il s'installe à Belfort en 1875 et parvient rapidement à conquérir une importante clientèle, tant publique que privée. Il exerce les fonctions d'architecte voyer de la ville jusqu'en 1892. En 1901, il s'associe avec Albert Salomon qui rachète son cabinet en 1905. La préfecture de Belfort est son œuvre principale et lui vaudra les palmes académiques. Avec son plan en U, elle est conçue comme un hôtel aristocratique de l'Ancien Régime. Le traitement des façades et des chaînages d'angle évoque le style "brique et pierre" en vogue sous les règnes de Henri IV et Louis XIII. Les toitures d'ardoise et les lucarnes à fronton de pierre rappellent également l'architecture privée de la première moitié du XVII^e siècle. Ces emprunts au passé n'empêchent pas quelques éléments plus contemporains dans le décor et les techniques de construction, tels que les vitraux peints et la marquise de la porte d'entrée ou les poutrages des planchers en béton armé. On remarque que le projet d'origine a été modifié, puisque l'aile en retour sur le boulevard Carnot n'a pas été réalisée.



■ 13. Le palais de justice par Pierre Cordier.

Élevation de la façade principale, 1906, ADTB, 4 N 11.

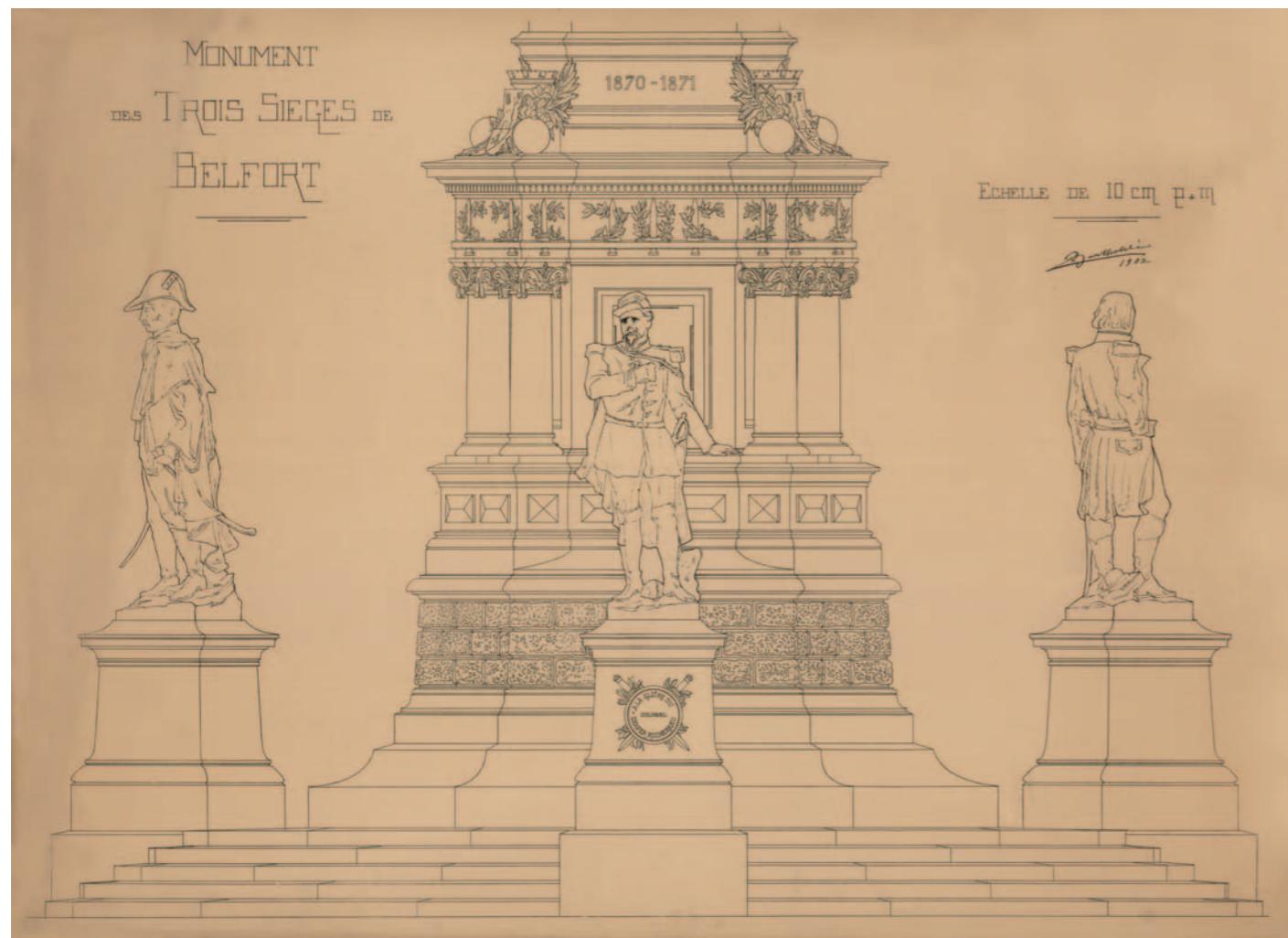
Pierre Cordier (1841-1910) est le doyen des architectes belfortains de la Belle Époque et l'un des seuls natifs du Territoire. Son style est empreint d'une certaine sévérité héritée de la tradition haussmannienne. Le palais de justice est son œuvre principale. Selon l'un des poncifs de l'architecture éclectique qui veut qu'un tribunal soit construit sur le modèle d'un temple antique, l'édifice présente une façade néoclassique rythmée par une série de pilastres ioniques encadrant les baies du premier étage. Achevé en 1903 et incendié dès 1906, il est reconstruit en 1908 sur la même base mais sa toiture est fortement rehaussée et ornée d'un pavillon surmontant le fronton central.



■ 14. La salle des fêtes par Charles Emond.

Élevation de la façade principale, 1910, ADTB, 2 O 10/52.

Construite par l'architecte municipal Charles Emond (1868-1959), auquel on doit aussi l'immeuble du journal La Frontière, rue Fréy, la salle des fêtes est le dernier bâtiment public élevé sur la place de la République. Son dôme monumental est caractéristique de l'architecture post-haussmannienne qui privilégie l'animation des parties hautes de l'édifice. Sa forme ne correspond pas au projet initial, modifié au cours de la construction. La salle, inaugurée en 1914, est destinée à accueillir des manifestations publiques et des spectacles populaires.



■ 15. Le monument des Trois Sièges par Auguste Bartholdi

Élevation du côté du Colonel Denfert-Rochereau, 1902, AMB, 2 Fi 24.

Œuvre posthume de Bartholdi, le monument des Trois Sièges, n'est réalisé qu'en 1912 d'après les dessins originaux du sculpteur. Il rappelle la défense héroïque que Belfort a menée à trois reprises contre l'ennemi au cours du XIX^e siècle et constitue en cela un décor tout trouvé pour les nombreuses cérémonies patriotiques (14 juillet, anniversaire du siège, etc.) qui attirent à Belfort, désormais chef-lieu du Haut-Rhin français, de nombreux Alsaciens, allemands de droit, mais français de cœur.

Les nouveaux équipements collectifs

LA PRESSION DÉMOGRAPHIQUE REND NÉCESSAIRE LA CONSTRUCTION D'ÉQUIPEMENTS PUBLICS PLUS NOMBREUX ET PLUS VASTES : ÉGLISES, ÉCOLES, HÔPITAL, MAIS AUSSI MARCHÉS COUVERTS OU BAINS-DOUCHES. LES TRANSPORTS PUBLICS, NOTAMMENT LES CHEMINS DE FER D'INTÉRÊT LOCAL, PRENNENT AUSSI UN NOUVEL ESSOR. LES HABITANTS DES COMMUNES RURALES SE RENDENT DÉSORMAIS PLUS FACILEMENT EN VILLE OÙ ILS ARRIVENT PAR LA NOUVELLE GARE DÉPARTEMENTALE, SITUÉE À PROXIMITÉ IMMÉDIATE DU MARCHÉ COUVERT ET DES DIFFÉRENTS SERVICES ADMINISTRATIFS. DESTINÉS AU SERVICE DE LA POPULATION, CES NOUVEAUX ÉDIFICES CONTRIBUENT À L'EMBELLISSEMENT ET À LA STRUCTURATION DE LA VILLE. PAR LEUR MONUMENTALITÉ, ILS ROMPENT AVEC LA MONOTONIE DES ALIGNEMENTS D'IMMEUBLES D'HABITATION ET CONSTITUENT DE NOUVEAUX POINTS DE REPÈRE DANS LE PAYSAGE URBAIN.

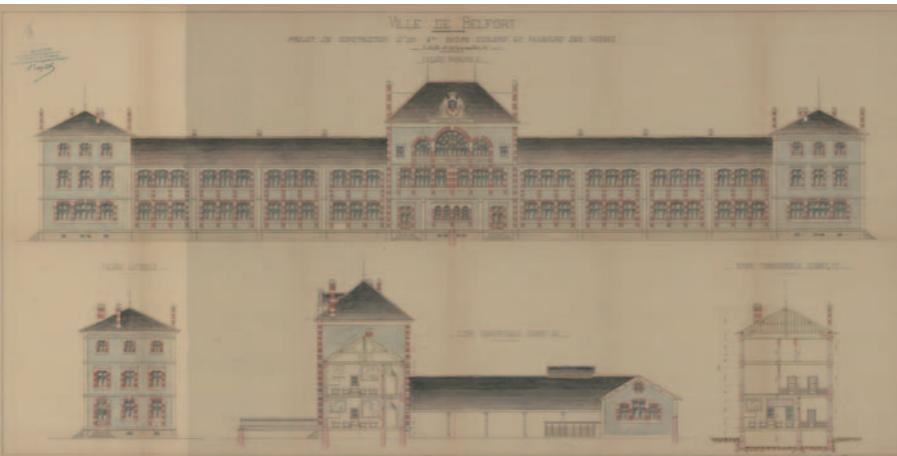


■ 16. L'église Saint-Joseph par Pierre Cordier et Joseph Tournesac.

1. Élevation de la façade principale, 1912, ADTB, 38 J plan 85.
2. L'église sans sa flèche, photo. J.-F. Lami, 2000, ADTB, 17 Fi 976.

En 1885, une seconde paroisse est créée à Belfort pour desservir le faubourg des Vosges en pleine expansion. Le culte est d'abord célébré dans une chapelle provisoire, mais en 1894 l'abbé Louis Humbrecht, charge Pierre Cordier de dessiner les plans d'une nouvelle église et confie l'exécution des travaux à l'entrepreneur Joseph Tournesac. Pour des raisons financières et politiques, l'édifice de style néogothique n'est achevé qu'en 1925.





■ 17. L'école Raymond Aubert, rue de la Première Armée Française, par Eugène Lux.

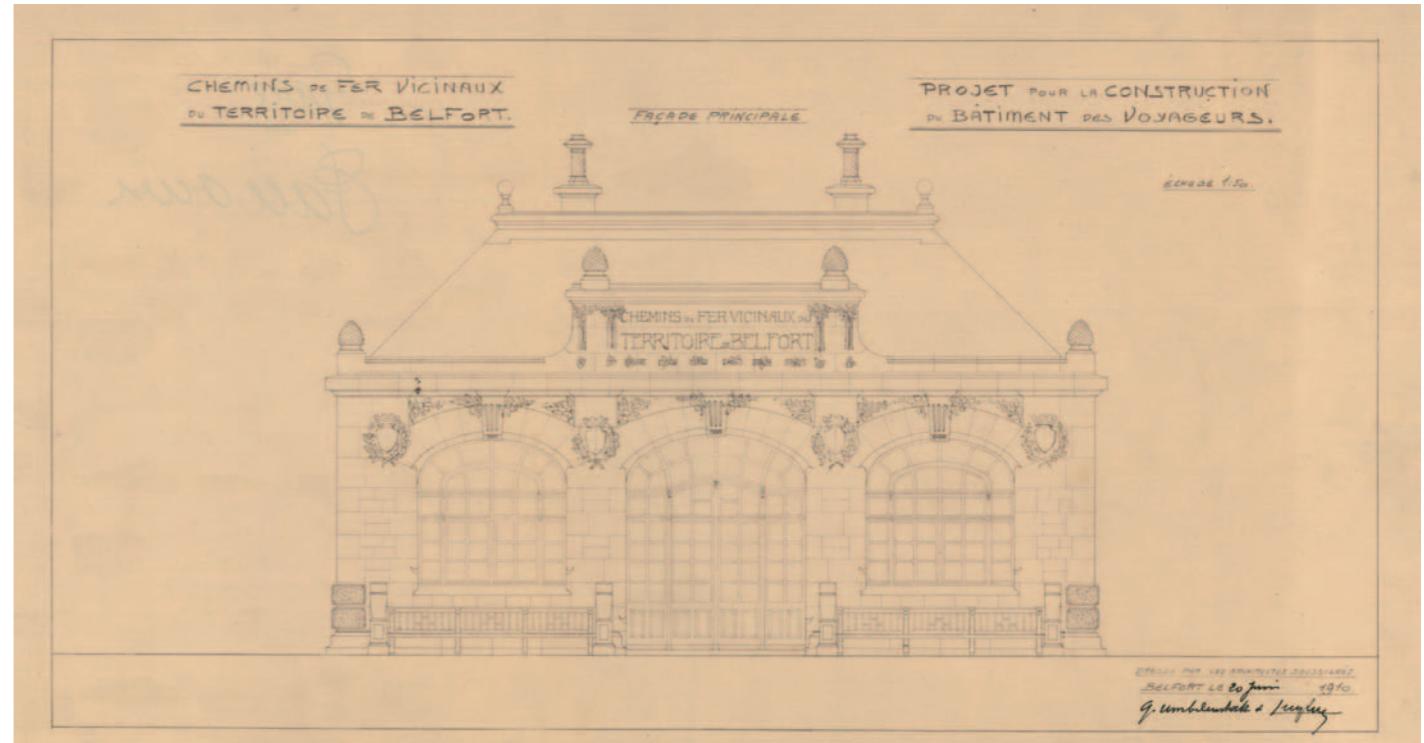
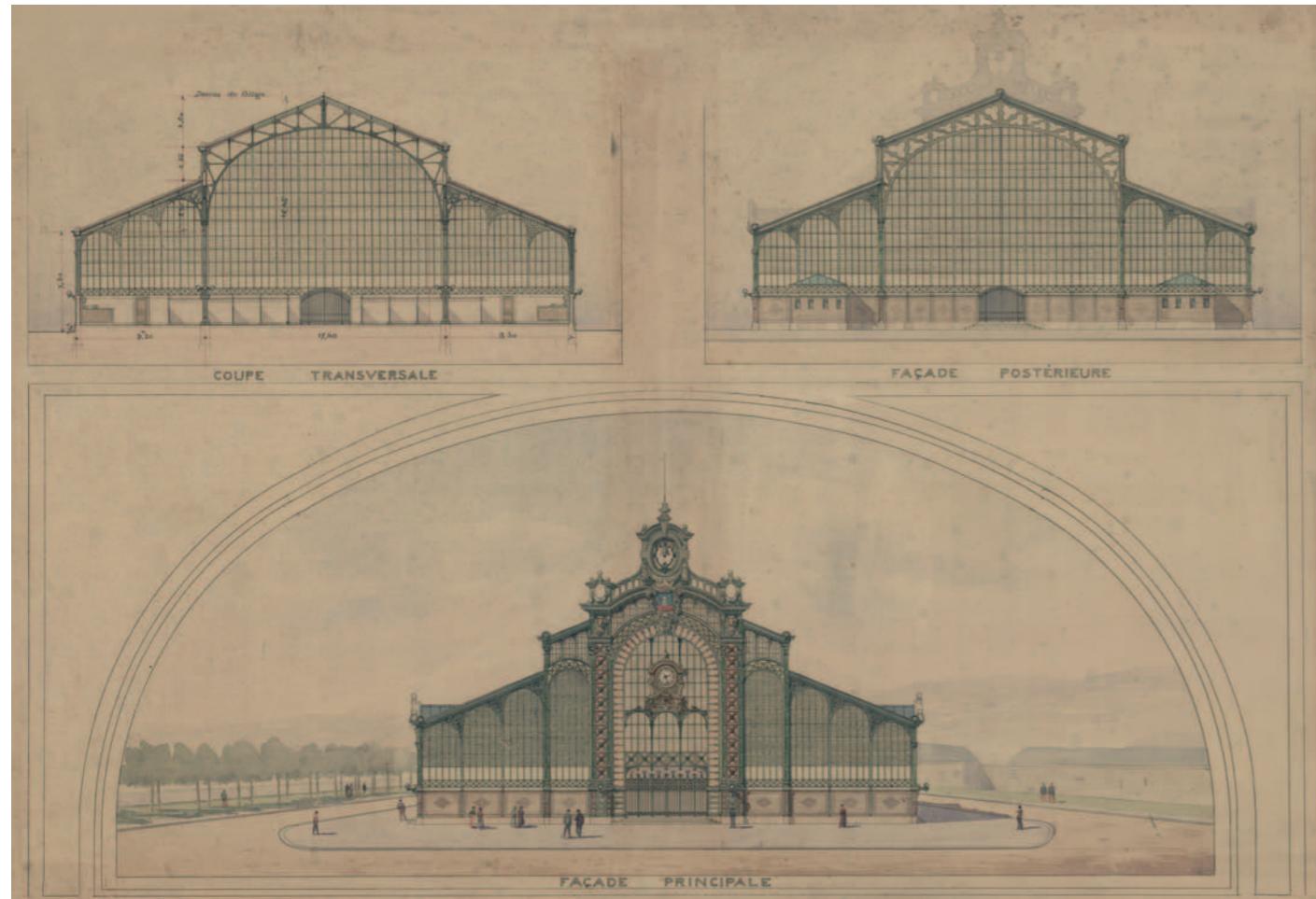
1. Élévations et coupes, 1900, ADTB, 2 O 10/21.
2. Photo. J.-F. Lami, 2005, ADTB, 17 Fi.

L'école de la rue de Cravanche, ouverte en 1903, est l'un des exemples les plus aboutis des constructions scolaires belfortaines de la Troisième République. Eugène Lux a également construit l'école des Forges. En 1910, il succède à Cordier au poste d'architecte départemental.

■ 18. Le marché Fréry par les ingénieurs Schwartz et Meurer et Eugène Lux.

1. Élévations des façades, [1904], AMB, 1 M 11.

Conçu en 1904 et inauguré en 1905, le marché couvert est une belle réalisation d'architecture métallique, alliant des matériaux variés comme l'acier, le verre peint, la brique et la céramique. L'œuvre sera saluée par une des principales revues d'architecture du temps : La Construction moderne. La maison « Schwartz et Meurer » était spécialisée dans la fabrication de serres, kiosques à musique, marquises et vérandas. Elle a notamment réalisé les grilles du Grand Palais et les serres monumentales du Fleuriste municipal de Paris à Auteuil.



■ 19. La gare des chemins de fer d'intérêt local par Gustave Umbdenstock et Eugène Lux.

1. Élévation de la façade principale, 1910, ADTB, 38 J Plan 18.
2. Photo. J.-F. Lami, 2005, ADTB, 17 Fi.

Comme Eugène Lux, le Colmarien Gustave Umbdenstock (1866-1940) a poursuivi ses études secondaires au lycée de Belfort. Architecte diplômé par le gouvernement en 1894, il termine sa brillante carrière comme architecte en chef du gouvernement et professeur à l'École polytechnique et aux Beaux-Arts. Ses deux œuvres belfortaines, la gare départementale et la Grande Taverne, sont construites en grès rose des Vosges, selon un principe de l'architecture régionaliste qui prône le recours aux usages et aux matériaux locaux. Dans les deux cas, il collabore avec son ami et condisciple Eugène Lux. Son projet grandiose pour le Théâtre de Belfort, publié par la Construction moderne en 1908, ne sera pas réalisé.

336. - BELFORT. - L'Hôpital Civil



20. L'hôpital civil par Henri Azière et Pierre Cordier.

Carte postale, vers 1905, ADTB, 25 Fi 336.

Dès les années 1880, les capacités d'accueil de l'ancien hôpital Sainte-Barbe se révèlent nettement insuffisantes. Un premier projet est confié à l'architecte Émile Roy en 1893, mais son décès en décembre de la même année en retarde la réalisation. L'architecte parisien Henri Azière le remplace en 1894 et le nouvel hôpital ouvre ses portes en 1899. Sa structure « pavillonnaire » est caractéristique de l'architecture hospitalière du XIX^e siècle et vise à répartir les malades selon leur affection afin de diminuer les risques de contagion.

L'habitat populaire

L'EMPRISE DE L'HABITAT POPULAIRE SUR LE TISSU URBAIN N'A CESSÉ DE CROÎTRE ENTRE 1880 ET 1914. LA GRANDE MAJORITÉ DES IMMEUBLES DU FAUBOURG DES VOSGES REMPLIT CETTE FONCTION PRIMORDIALE. LES CITÉS BÂTIES PAR LES INDUSTRIELS OU LES SOCIÉTÉS PHILANTHROPIQUES NE SUFFISENT PAS À LOGER L'ENSEMBLE DE LA POPULATION OUVRIÈRE. UN RAPPORT ÉTABLI EN 1896 PAR L'ADMINISTRATEUR DU TERRITOIRE DE BELFORT ESTIME QUE SUR LES 23 280 MEMBRES DE LA CLASSE OUVRIÈRE DU DÉPARTEMENT (HOMMES, FEMMES ET ENFANTS), 9 300, SOIT DEUX SUR CINQ, BÉNÉFICIENT DE LOGEMENTS DITS À BON MARCHÉ (EN LOCATION DIRECTE OU EN ACCÉSSION À LA PROPRIÉTÉ). MAIS LA VILLE DE BELFORT EST PLUTÔT MAL LOTIE PUISQUE SUR UNE POPULATION OUVRIÈRE DE 6 435 PERSONNES, SEULS 1 435 INDIVIDUS SONT LOGÉS PAR LES INDUSTRIELS OU LES SOCIÉTÉS PHILANTHROPIQUES (SOCIÉTÉ DES ABRIS ALSACIENS, SOCIÉTÉ DES HABITATIONS À BON MARCHÉ). LES 5 000 AUTRES OCCUPENT DES LOGEMENTS LOUÉS À DES PROPRIÉTAIRES PRIVÉS ET VIVENT DANS DES CONDITIONS DE CONFORT ET D'HYGIÈNE GLOBALEMENT INFÉRIEURES À CELLES DES CITÉS OUVRIÈRES. CELLES-CI SONT ENCORE COMPOSÉES MAJORITYEMENT DE MAISONS MITOYENNES À PLUSIEURS LOGEMENTS, CHACUN POURVU D'UN JARDIN PRIVATIF. LEUR ARCHITECTURE EST SIMPLE, MAIS SOIGNÉE, ET DICTÉE PAR DES CONSIDÉRATIONS HYGIÉNISTES : EAU COURANTE, WC, CIRCULATION DE L'AIR, LUMIÈRE. CE N'EST QU'À LA VEILLE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE QU'APPARAISSENT LES PREMIERS IMMEUBLES DE LOGEMENT SOCIAL COLLECTIF.

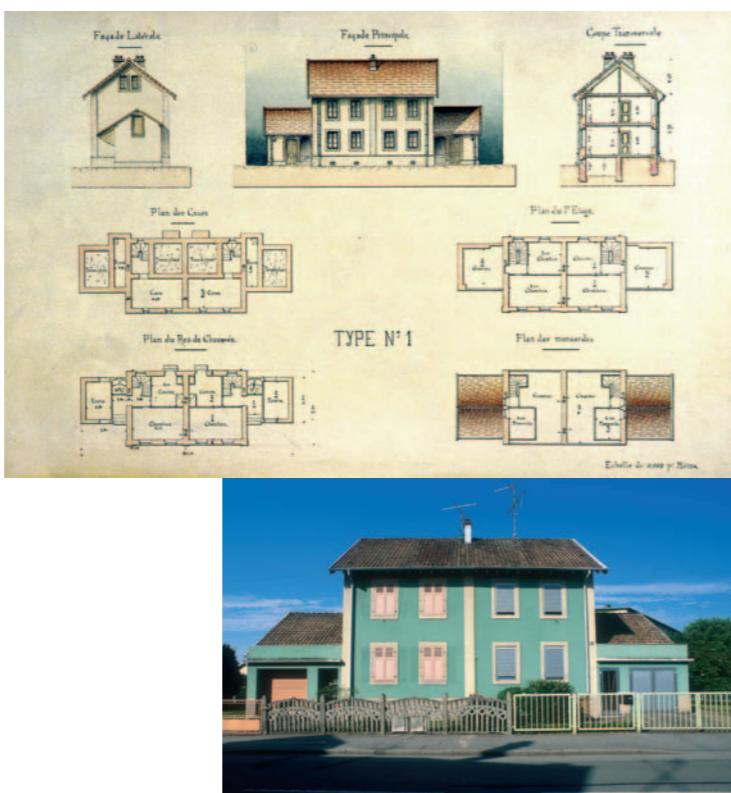


21. Les cités ouvrières de la S.A.C.M.
Carte postale, 1912, ADTB,
7 Fi Belfort 932.

Entre en 1880 et 1885, la S.A.C.M. fait construire un ensemble de 46 maisons ouvrières sur le modèle des cités mulhousiennes. Il s'agit de maisons mitoyennes composées de deux à six logements, pourvus d'un confort alors considéré comme moderne : eau courante, toilettes intérieures, buanderie, jardin. En 1896, la cité compte 184 logements occupés par 1000 personnes. Elle sera étendue en 1925, mais les maisons des années 1880 seront détruites vers 1960 et remplacées par des immeubles collectifs.

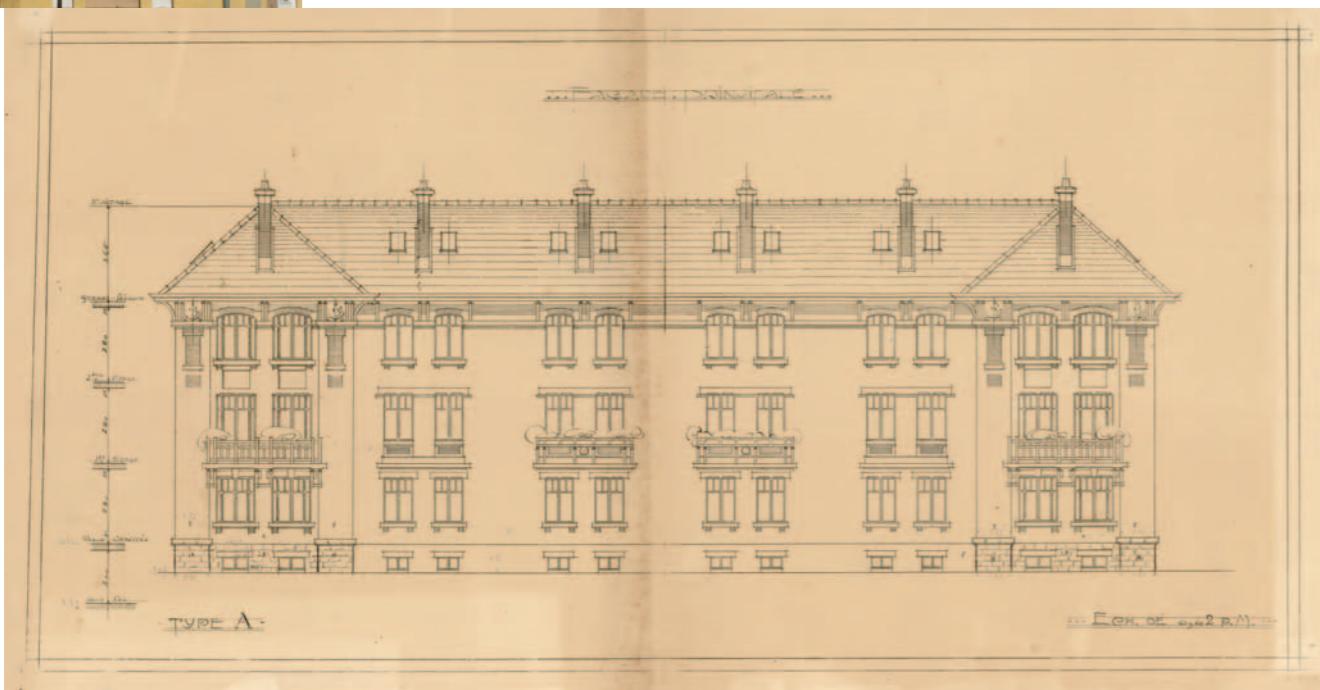
- 22. La cité du Barcot, par Anthime Fleury de La Hussinière.
 1. Élévations, plans et coupes d'une maison ouvrière, 1891, ADTB, 30 J 7.
 2. Photo. J.-F. Lami, 2005, ADTB, 17 Fi.

La Société Belfortaine des Habitations à Bon Marché est une œuvre philanthropique fondée en 1890 pour permettre aux familles modestes d'accéder à la propriété de leur logement. Elle est financée majoritairement par les industriels belfortains et présidée par Alfred Engel, directeur des établissements D.M.C. La cité du Barcot est construite en 1891 par Fleury de La Hussinière. Les logements de type 1, les plus grands, sont pourvus chacun d'une cuisine, de quatre chambres, de WC, d'un atelier et d'un jardin de 465 m². On remarquera l'absence de salon, de salle à manger, de salle de bains ou même de cabinet de toilettes. En 1896, la cité compte 52 logements habités par 210 personnes.



- 23. La cité Alfred Engel, rue Alfred Engel, par Jean Walter et Louis Bernard-Thierry.
 1. Élevation d'un immeuble de type A, [1913], ADTB, 38 J plan 77.
 2. Pan coupé d'un immeuble de type B, photo. J.-F. Lami, 2005, ADTB, 17 Fi.

En 1913, la société des Habitations à Bon Marché commande aux architectes montbéliardais Walter et Bernard un groupe de 30 logements répartis en trois immeubles séparés. Le plus grand (type A) comprend 12 appartements de trois pièces, cuisine et WC. Les deux autres (type C) comptent chacun 9 appartements de deux chambres, cuisine et WC. Le traitement des façades est particulièrement soigné et s'inspire des tendances de l'époque : baies de fenêtres redoublées et cintrees rappelant l'Art nouveau, grands débords de toits, balcons de bois néo-vernaculaires (type A) ou de fer forgé néo-Louis XVI (type C). Le contraste est frappant avec l'architecture strictement fonctionnelle de la cité du Barcot.



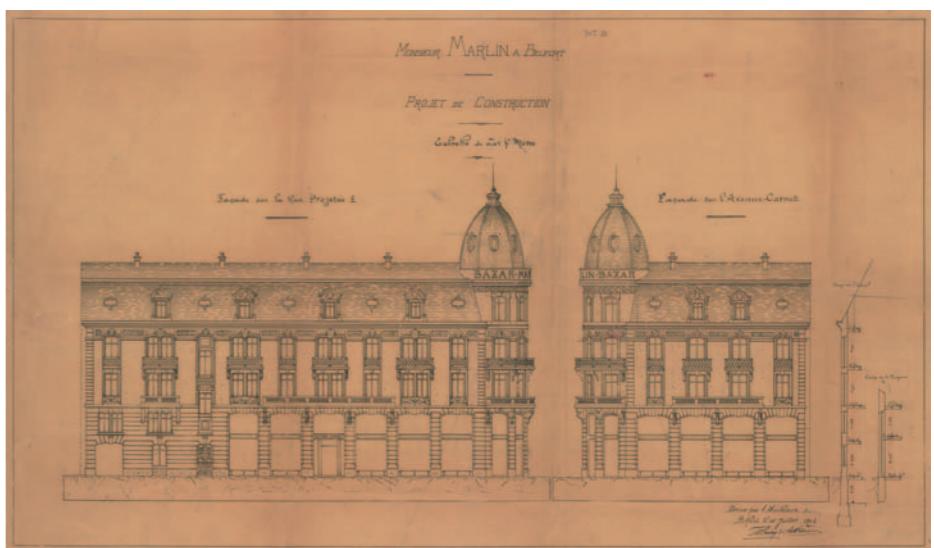
L'immeuble post-haussmannien

LE BARON HAUSSMANN, PRÉFET DE LA SEINE ENTRE 1852 ET 1870, EST LE MAÎTRE D'ŒUVRE D'UNE RESTRUCTURATION PROFONDE DE LA CAPITALE DONT LE MODÈLE INFLUENCERA POUR LONGTEMPS L'URBANISME ET L'ARCHITECTURE DANS TOUTE LA FRANCE. LA RUE OU LE BOULEVARD HAUSSMANNIEN PRÉSENTE, DE PART ET D'AUTRE D'UNE LARGE CHAUSSÉE, UNE RANGÉE D'IMMEUBLES DE MÊME GABARIT (HAUTEUR, NOMBRE D'ÉTAGES, FORME DES TOITURES) QUI, PAR LE JEU DES PRINCIPALES LIGNES DE FAÇADE (BALCONS FILANTS DES SECONDE ET DERNIER ÉTAGES, CORNICHE, LIGNE FAÎTIÈRE), FORME UN ENSEMBLE ARCHITECTURAL HOMOGÈNE. CE MODÈLE CONTRIBUE À LA MONUMENTALISATION, MAIS AUSSI À L'UNIFORMISATION, VOIRE À LA MONOTONIE, DU PAYSAGE URBAIN. IL NE SUBIT QUE DE FAIBLES INFLEXIONS JUSQUE DANS LES ANNÉES 1880, ÉPOQUE À LAQUELLE LES ARCHITECTES COMMENCENT À S'EN LIBÉRER PROGRESSIVEMENT PAR UN TRAITEMENT PLUS INDIVIDUALISÉ DES FAÇADES.

C'EST DANS CE CONTEXTE « POST-HAUSSMANNIEN » QUE S'OPÈRE LE RENOUVEAU ARCHITECTURAL ET URBAIN DE BELFORT. LE QUARTIER NEUF, ÉDIFIÉ ENTRE 1901 ET 1914, EN OFFRE LE MEILLEUR EXEMPLE. HAUSSMANNIEN DANS SA STRUCTURE (PLAN ORDONNANCÉ, ALIGNEMENT, GABARITS HOMOGÈNES), IL EST COMPOSÉ D'IMMEUBLES NETTEMENT DIFFÉRENCIÉS PAR DES CHOIX STYLISTIQUES VARIÉS, DU NÉO-RENAISSANCE À L'ART NOUVEAU. DANS LES FAUBOURGS, LE RÉSULTAT EST MOINS ABOUTI EN RAISON DE LA JUXTAPOSITION D'IMMEUBLES ANCIENS ET MODERNES, AU NOMBRE DESQUELS SE COMPTENT CEPENDANT QUELQUES BELLES RÉALISATIONS.

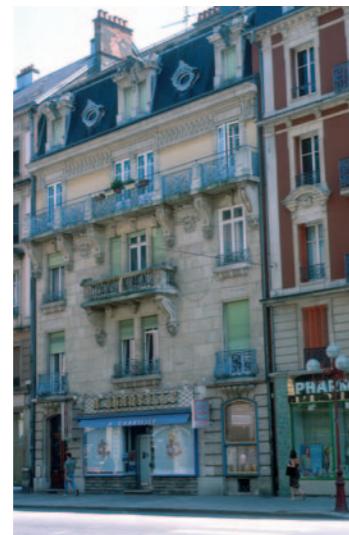
- 24. L'immeuble Marlin puis Gillet-Lafond, boulevard Carnot, par Anthime Fleury de La Hussinière et Albert Salomon.
 1. Élévations des façades et coupes, 1902, ADTB, 30 J 21.
 2. Photo. J.-F. Lami, 1999, ADTB, 17 Fi.

Avec son remarquable dôme de béton armé, l'immeuble Marlin (1903) est sans doute l'une des constructions les plus caractéristiques du Belfort de la Belle Époque. Un grand magasin, les Galeries réunies de l'Est, occupe le rez-de-chaussée et l'entresol, alors que les étages supérieurs comprennent des appartements bourgeois de prestige. Les combles sont habités par les domestiques et par des familles ouvrières (un menuisier et une couturière, au recensement de 1911). Classique dans sa structure, cet édifice présente des éléments décoratifs inspirés de l'Art nouveau comme les iris mouvementés et naturalistes des balcons.



■ 25. L'immeuble Haering, boulevard Carnot, par Anthime Fleury de La Hussinière et Albert Salomon.
1. Élevation de la façade principale, 1902,
ADTB, 30 J 128.
2. Photo. J.-F. Lami, 2005, ADTB, 17 Fi.

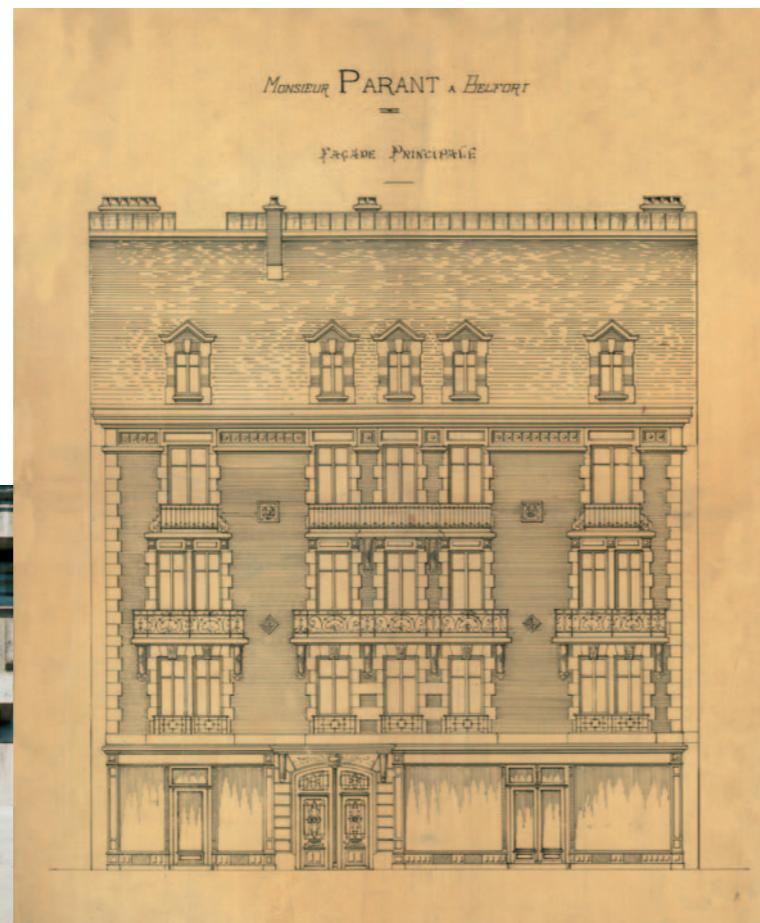
Les ornements sculptés de cet élégant immeuble de 1902 se réfèrent au style Louis XV : cartouches des chronogrammes (dates) et consoles du balcon de pierre ornés de coquilles. La répartition des ouvertures sur la façade est caractéristique de l'architecture post-haussmannienne : baies doubles au premier et troisième étages et redoublées au second.



■ 26. L'immeuble Parant, faubourg des Ancêtres, par Albert Salomon et Anthime Fleury de La Hussinière.

1. Élevation de la façade principale, [1902].
2. Détail de la façade, photo. J.-F. Lami, 2005, ADTB, 17 Fi.

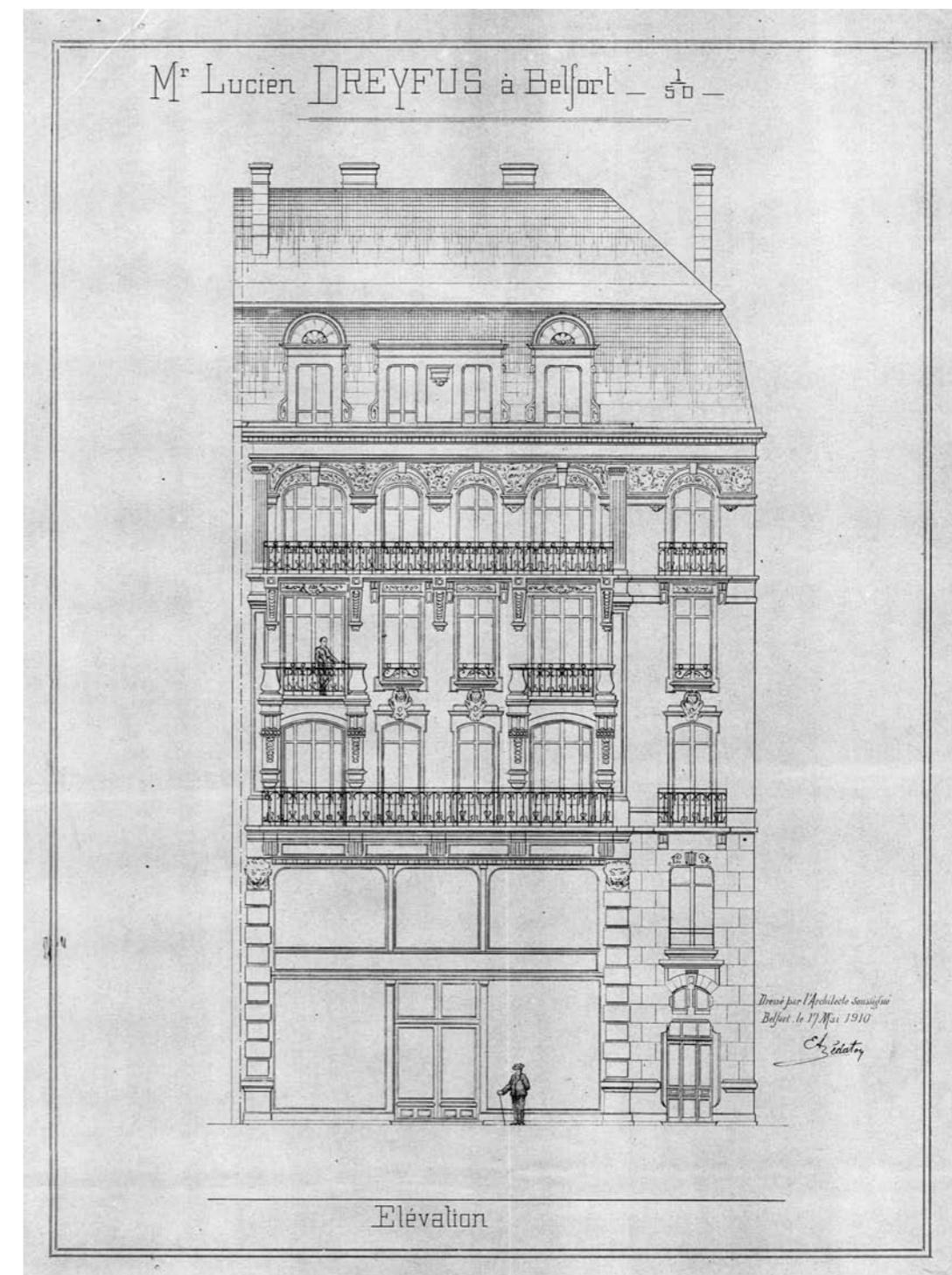
Avec sa façade « brique et pierre », cet immeuble néo-Louis XIII, construit en 1902-1903, illustre la manière avec laquelle les architectes éclectiques revisent les styles historiques en y intégrant des éléments très contemporains, telle cette frise de céramique polychrome placée sous la corniche. Les consoles des balcons sont l'œuvre d'Eugène Traut, le principal sculpteur belfortain de l'époque.



■ 27. L'immeuble Dreyfus, faubourg de France, par Eugène Bédaton.

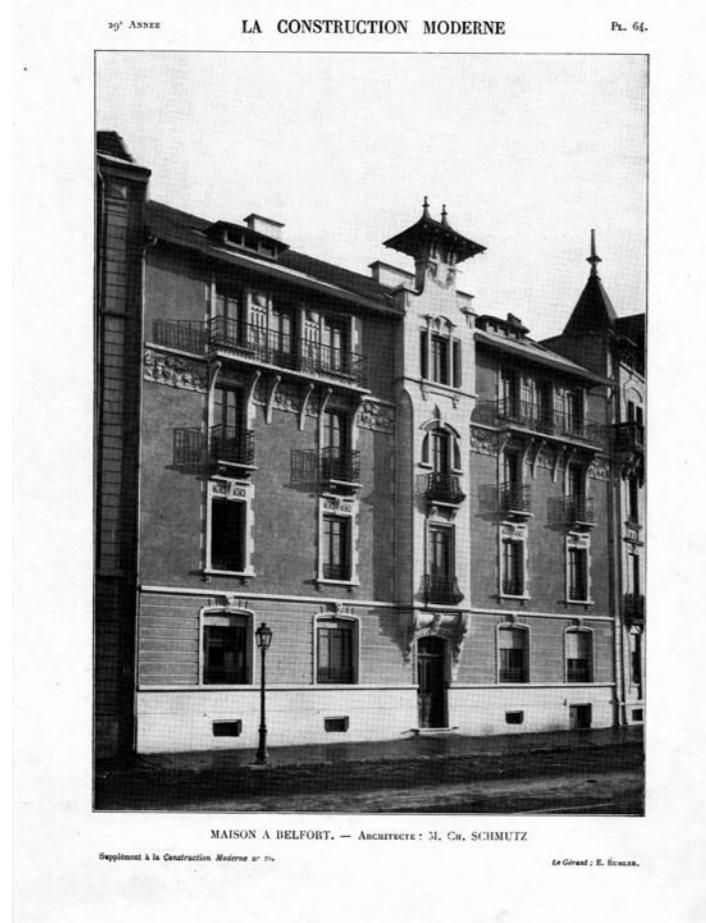
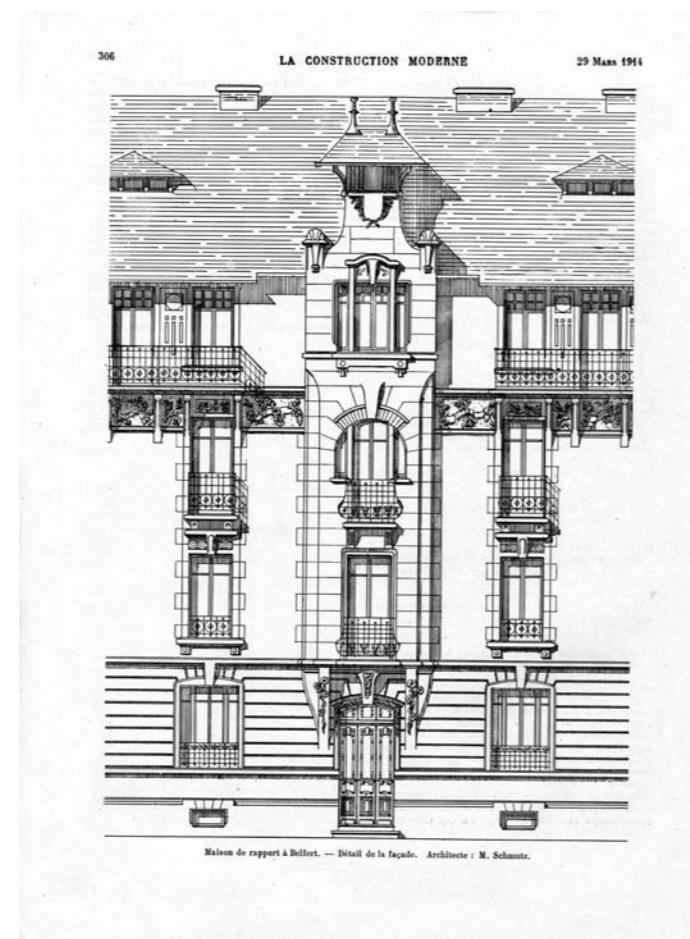
1. Élevation de la façade principale, 1910, AMB, 1 O.
2. Photo. J.-F. Lami, 2005, ADTB, 17 Fi.

Construit en 1910-1911 pour la famille Dreyfus, l'immeuble de la Cordonnerie parisienne, bien qu'haussmannien dans sa structure (balcons filants des second et dernier étages), tient aussi à l'Art nouveau par la souplesse et les courbures de son décor : riches ornements sculptés, baies de fenêtre aux dimensions et contours variés. La carrière d'Eugène Bédaton semble s'être limitée à la commande privée. On lui doit plusieurs immeubles dans le quartier Carnot et au centre ville.



- 28. L'immeuble Charles Schmutz, quai Vauban, par lui-même.
 1. Élevation de la façade principale, *La Construction moderne*, 29 mars 1914, 29^e année planche 64, Musée de Belfort.
 2. Photo., *La Construction moderne*, 29 mars 1914, 29^e année planche 64, Musée de Belfort.

Charles Schmutz (1881-1976) est le plus jeune architecte de la période. Natif de Saint-Etienne et diplômé de l'École des Beaux-Arts en 1908, il s'établit à Belfort l'année suivante. Cet immeuble Art nouveau qu'il construit pour lui-même en 1913 est l'un des rares édifices belfortains salués par la première revue d'architecture de l'époque : *La Construction moderne*. « Sa silhouette originale - commente le rédacteur de l'article - la sobriété et l'élégance de son décor moderne et fleuri le dégagent parmi les autres constructions voisines et ne peuvent manquer de frapper agréablement le regard ». Le bow-window central (ou oriel), élément caractéristique de l'architecture 1900, est en effet surmonté d'un surprenant pignon dont la couverture a aujourd'hui disparu.

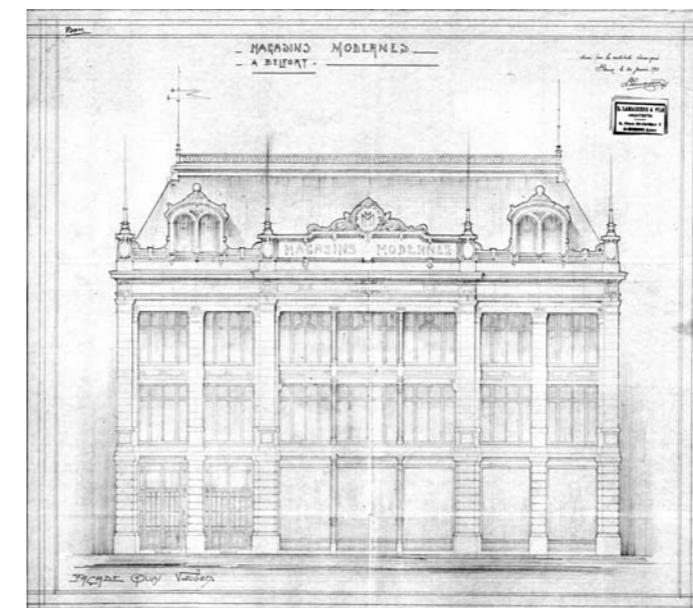


Commerces et lieux de sociabilité

L'INDUSTRIALISATION RAPIDE ET LA CROISSANCE DÉMOGRAPHIQUE SONT NATURELLEMENT À L'ORIGINE D'UN ESSOR COMMERCIAL TRÈS IMPORTANT. LES GRANDS MAGASINS PROSPÈRENT ET SE MULTIPLIENT. LES VITRINES ET LES RAYONS REGORGENT DE MARCHANDESSES VARIÉES SANS CESSE RENOUVELÉES QUI S'OFFRENT AUX REGARDS DES PASSANTS ÉMERVEILLÉS. EN AFFICHANT « ENTRÉE LIBRE », LE GRAND MAGASIN EST AUSSI UN LIEU DE PROMENADE ET DE TENTATION, ACCESSIBLE À TOUTES LES CLASSES DE LA SOCIÉTÉ.

CETTE CROISSANCE DE LA CONSOMMATION TOUCHE ÉGALEMENT LES LIEUX DE SOCIABILITÉ, COMME LES CAFÉS, RESTAURANTS ET HÔTELS. ON NE COMpte PAS MOINS DE 266 CAFÉS, BRASSERIES ET CABARETS À BELFORT EN 1912, SOIT ENVIRON UN DÉBIT DE BOISSON POUR 148 HABITANTS ! LES ÉTABLISSEMENTS LES PLUS IMPORTANTS DISPOSENT AUSSI DE SALLES DE CAFÉ-CONCERT, DE DANCING ET DE CINÉMA, LEQUEL FAIT SON APPARITION À BELFORT VERS 1908.

PLUS ENCORE QUE POUR LES CONSTRUCTIONS PUBLIQUES OU LES IMMEUBLES D'HABITATION, LES ARCHITECTES DES BÂTIMENTS COMMERCIAUX CHERCHENT À ATTIRER L'ŒIL DU PASSANT PAR UN TRAITEMENT NETTEMENT INDIVIDUALISÉ DES FAÇADES. QUEL QUE SOIT LE STYLE ADOPTÉ, L'ÉDIFICE DOIT MARQUER, VOIRE SURPRENDRE, LE VISITEUR PAR SA MONUMENTALITÉ OU PAR UNE PHYSIONOMIE PARTICULIÈRE QUI TRANCHE AVEC LES IMMEUBLES VOISINS.



- 29. Les Galeries modernes, quai Vauban, par Léon et Marcel Lamaizière.
 Élevation de la façade sur le quai Vauban, 1911, AMB, 1 O.

Les Stéphanois Léon (1855-1941) et Marcel Lamaizière (1879-1923), père et fils, sont les architectes attitrés de la Société française des nouvelles galeries réunies pour laquelle ils construisent plus de trente magasins dans toute la France entre 1894 et 1924. Les galeries modernes de Belfort sont inaugurées en 1904 et rehaussées d'une toiture d'ardoises en 1912. Leur façade monumentale de pierre, de fer et de verre rappelle l'architecture des grands magasins parisiens. L'immeuble est détruit par un incendie en 1940.

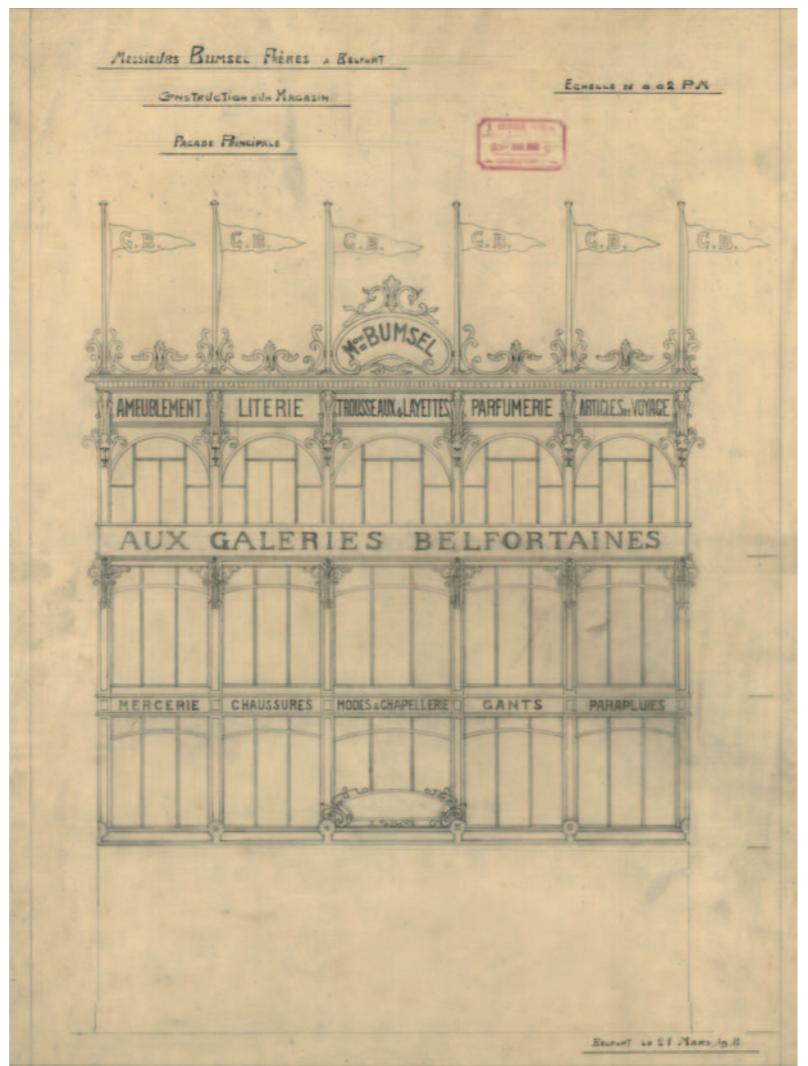
■ 30. Grands magasins de nouveautés Touvet, faubourg de France, par Maurice Vallat.
Papier à en-tête illustré, 1913, ADTB, 2 E 2/422, dr 202.

Maurice Vallat (1860-1910), architecte à Porrentruy, réalise plusieurs constructions intéressantes à Belfort entre 1906 et 1910, dont un bel immeuble italianisant rue Pierre Dreyfus-Schmidt, n°22. Pour les magasins Touvet (auj. Est Républicain), il a choisi de focaliser l'attention sur les parties hautes de l'édifice : balcons du troisième étage portés par d'imposantes consoles sculptées, lucarnes monumentales traitées dans un style néo-vernaculaire. Ce propos qui vise à accentuer la hauteur de l'édifice est illustré de façon caricaturale par le dessin volontairement disproportionné de cet en-tête de facture.



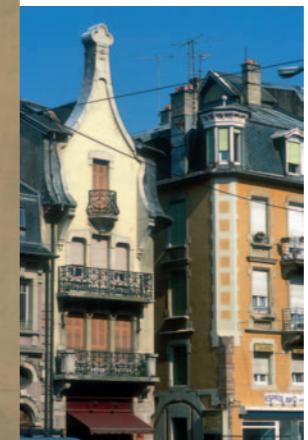
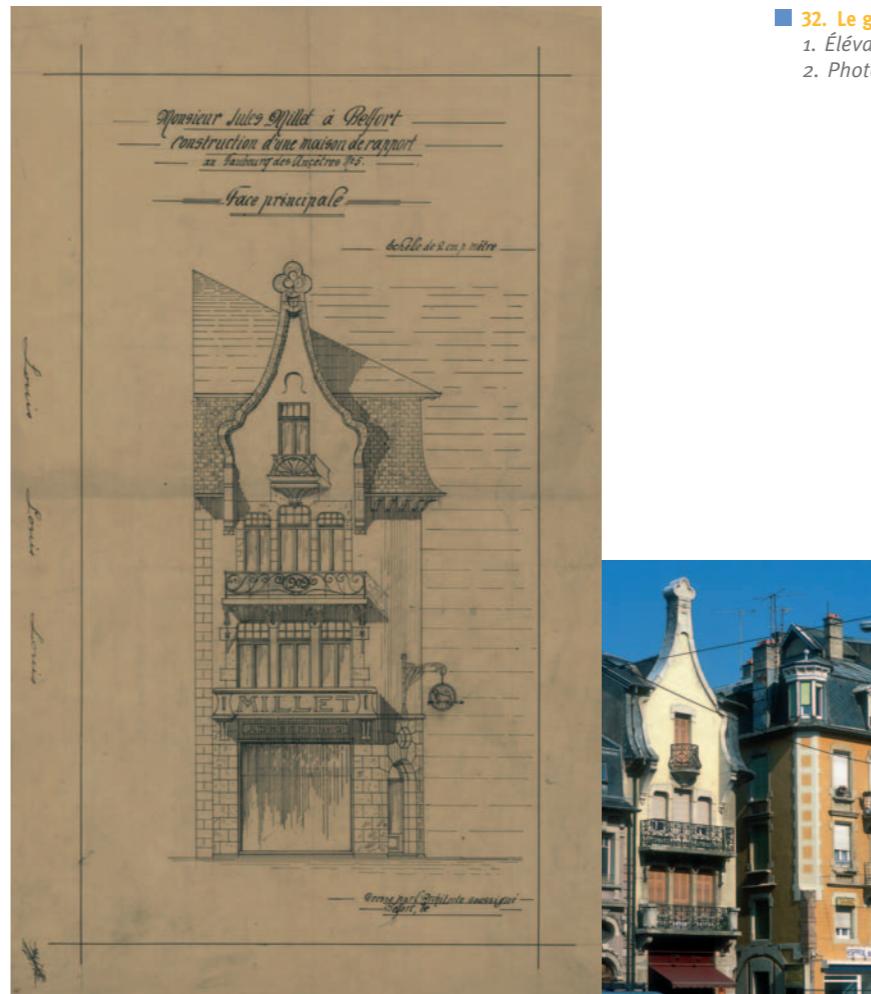
■ 31. Grands magasins de nouveautés Bumsel, faubourg de France, par Albert Salomon.
Élevation de la façade principale, 1911, ADTB, 30 J 48.

Fils d'un architecte strasbourgeois et diplômé de l'école des Beaux-Arts en 1900, Albert Salomon (1869-1957) collabore avec Fleury de La Hussinière dès 1901 et lui succède à sa mort en 1905. C'est probablement un des architectes les plus talentueux et les plus actifs de la période. Les magasins Bumsel sont un très bel exemple, malheureusement disparu, de l'architecture commerciale de la Belle Époque, (emplacement actuel des Nouvelles Galeries). Dans le droit fil du concept d'entrée libre, l'architecte réalise une façade transparente constituée de larges baies vitrées encastrées dans une structure métallique. Les ornements de ferronnerie sont traités en « coup de fouet », selon l'un des poncifs décoratifs les plus répandus de l'Art nouveau. Le magasin est équipé d'un des premiers ascenseurs de Belfort.



■ 32. Le garage Millet, faubourg des Ancêtres, par Albert Salomon.
1. Élevation de la façade principale, 1909, 30 J 130.
2. Photo. J.-F. Lami, 2005, ADTB, 17 Fi.

Cet immeuble, construit en 1910 pour abriter la boutique et les garages du concessionnaire des automobiles Peugeot, est l'une des rares réalisations belfortaines inspirées entièrement de l'Art nouveau : pignon chantourné qui rappelle certaines créations de l'École de Nancy, ferronnerie en « coup de fouet » des balcons et de la potence de l'enseigne au Lion Peugeot, dessin des chambranles de fenêtres. Ce parti pris de la modernité n'est pas sans rappeler la destination de l'édifice, l'un des tout premiers lieux de vente d'automobiles à Belfort.



■ 33. Le Grand Hôtel du Tonneau d'Or, boulevard Carnot, par Maurice Vallat.

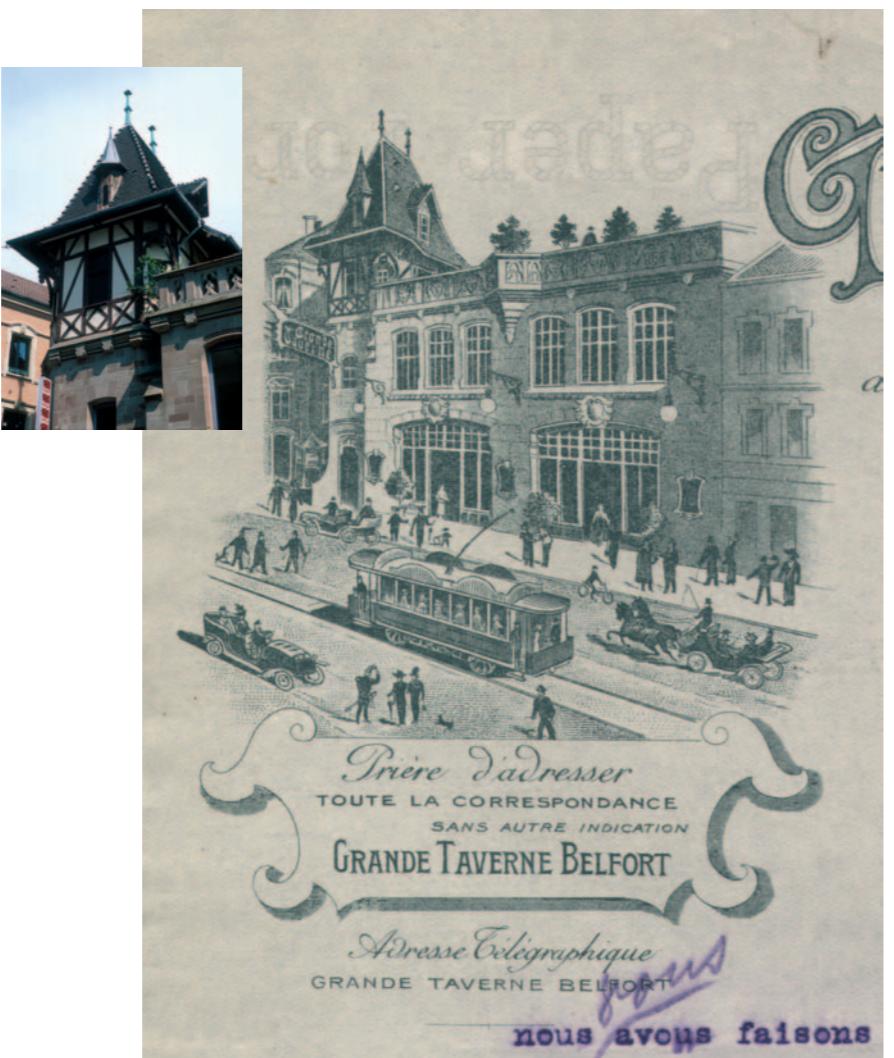
1. Papier à en-tête illustré, 1908, ADTB, 39 Fi 12.
2. Console de balcon ornée d'un tournesol, élément caractéristique du répertoire décoratif floral de l'Art nouveau, photo. J.-F. Lami, 2005, ADTB, 17 Fi.

Par ses façades majestueuses et la richesse de son décor intérieur, le Grand Hôtel du Tonneau d'Or, est l'une des plus intéressantes réalisations architecturales de la période. Sa structure classique monumentale est tempérée par la polychromie des matériaux : chaînes de pierre harpées, enduit imitant la brique, frise ornée de tournesols. Les vitraux de l'escalier et de la salle de la Rotonde sont l'œuvre de Jacques Gruber, célèbre peintre verrier de l'École de Nancy.



- 34. La Grande Taverne, faubourg de France, par Gustave Umbdenstock et Eugène Lux.
 1. Papier à en-tête illustré, 1915, ADTB,
 2 E 2/454, dr 1422.
 2. Photo. J.-F. Lami, 2005, ADTB, 17 Fi.

Achevée en 1908, la Grande Taverne est un des hauts lieux de plaisir du temps. C'est une grande brasserie qui propose des attractions diverses, des concerts, des soirées de gala et surtout des projections de « cinématographe Gaumont » accompagnées par un orchestre symphonique. Le bâtiment, d'inspiration néo-gothique, se signale au passant par son jardin suspendu et sa tour à pans de bois qui rappelle l'architecture traditionnelle alsacienne.



- 35. Le Luxhof, avenue Jean-Jaurès.
 1. Photo., vers 1908, AMB, 8 Fi 53.
 2. Détail de la façade, photo. J.-F. Lami,
 2005, ADTB, 17 Fi.

Le dancing du Luxhof est un des établissements les plus emblématiques du très populaire « faubourg des coups de trique » cher à l'écrivain Alain Gerber. Il est construit vers 1908, probablement par son propriétaire, l'entrepreneur Édouard Balzer. Sa façade relève d'une lecture hasardeuse et quelque peu caricaturale de l'architecture médiévale.



Villas et châteaux les signes extérieurs de la prospérité

LA PROSPÉRITÉ ÉCONOMIQUE QUE CONNAÎT LE TERRITOIRE DE BELFORT APRÈS 1880 PROFITE EN PREMIER LIEU AUX PLUS RICHES DE SES HABITANTS : INDUSTRIELS, NÉGOCIANTS, MEMBRES DES PROFESSIONS LIBÉRALES. CES ÉLITES LOCALES RÉINVESTISSENT UNE PARTIE DE LEURS CAPITAUX DANS LA CONSTRUCTION D'ÉLÉGANTES RÉSIDENCES RURALES OU PÉRIURBAINES. LES PLUS VASTES D'ENTRE ELLES APPARTIENNENT MAJORITYALEMENT AUX GRANDES FAMILLES INDUSTRIELLES DU DÉPARTEMENT ET SONT SITUÉES À LA CAMPAGNE. AU SUD, LES JAPY ET LES VIELLARD AGRANDISSENT ET MODERNISENT LEURS CHÂTEAUX LES PLUS ANCIENS, TANDIS QUE LES NOUVELLES GÉNÉRATIONS EN CONSTRUISENT DE NOUVEAUX. DANS LES ENVIRONS DE BELFORT, LES INDUSTRIELS ALSACIENS COMME LES ENGEL OU LES DOLLFUS FONT ÉDIFIER DE BELLES DEMEURES APPELÉES INDIFFÉREMMENT VILLAS OU CHÂTEAUX. DANS LE PAYS SOUS-VOSGIEN, LES BOIGEOL, LES ERHARD ET LES WARNOD FONT DE MÊME.

ON ASSISTE À UN MOUVEMENT COMPARABLE DANS CERTAINS QUARTIERS PÉRIURBAINS DE BELFORT COMME LES FAUBOURGS DE MONTBÉLIARD ET DE LYON OÙ LES MEMBRES DE LA HAUTE BOURGEOISIE FONT CONSTRUIRE DE BELLES MAISONS DE VILLE, CERTES MOINS VASTES QUE LES CHÂTEAUX PATRONAUX MAIS RÉPONDANT AUX MÊMES SOUCIS DE PRÉSENTATION ET DE CONFORT.

LES ARCHITECTES AUXQUELS CES FAMILLES FONT APPEL SUIVENT TOUS LA GRANDE TENDANCE ARCHITECTURALE DE L'ÉPOQUE : L'ÉCLECTISME. AU GRÉ DES GOÛTS DE LEURS CLIENTS ET EN FONCTION DE LA NATURE ET DE L'IMPORTANCE DES ÉDIFICES QU'ILS ONT À CONSTRUIRE, ILS CHOISISSENT D'APPLIQUER À LEUR PROGRAMME TEL OU TEL STYLE ARCHITECTURAL, QU'IL SOIT HÉRITÉ DU PASSÉ (ON PARLE D'HISTORICISME) OU PUISÉ DANS LA TRADITION DE L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE (RÉGIONALISME). LE STYLE NÉO-NORMAND EST L'UN DES PLUS APPRÉCIÉS : VILLAS FLEURY DE LA HUSSINIÈRE (N°37) ET HENRY JAPY (N°41), CHÂTEAU DU CHÊNOIS (N°42). AVEC LEURS PANS DE BOIS APPARENTS (COLOMBAGES) ET LEURS TOITURES MOUVEMENTÉES, CES RÉSIDENCES TÉMOIGNENT D'UN CERTAIN GOÛT DU PITTORESQUE, VOIRE DU PASTICHE, TRÈS CARACTÉRISTIQUE DE LA BELLE ÉPOQUE. L'ARCHITECTURE DU XVII^E SIÈCLE EST AUSSI À L'HONNEUR : VILLA DUVERNOY (N°36) ET CHÂTEAUX JEAN MAÎTRE (N°39) ET ARMAND VIELLARD (N°40) DE STYLE NÉO-Louis XIII, CHÂTEAU DE LA CHARMEUSE (N°38) D'INSPIRATION CLASSIQUE. L'INFLUENCE DE L'ART NOUVEAU EST VISIBLE SUR CERTAINES DEMEURES TARDIVES, COMME LES VILLAS GUTH (N°43) ET RUEFF (N°44) : CONTOURS SINUEUX DES OUVERTURES, MOTIFS FLORAUX DE GRÈS FLAMMÉ, CITATIONS DE L'ART GOTHIQUE, ETC. LE GOÛT DE LA POLYCHROMIE SE RETROUVE DANS LES VITRAUX À DÉCOR VÉGÉTAL, COMME CEUX RÉALISÉS PAR JACQUES GRUBER POUR LA VILLA DEVANTOY (23, RUE GAMBETTA, AUJ. DÉTRuite).

QUEL QUE SOIT LE STYLE ADOPTÉ, LA DISTRIBUTION INTÉRIEURE EST MARQUÉE PAR UNE SPÉCIALISATION ET UNE TYPOLOGIE VARIÉE DES PIÈCES DE RÉCEPTION, D'HABITATION OU DE SERVICE. L'ENSEMBLE EST ORGANISÉ SELON UN PLAN GÉNÉRALEMENT COMPLEXE ET IRRÉGULIER. L'ALIGNEMENT DES FAÇADES EST BRISÉ PAR NOMBRE D'AVANT-CORPS À PIGNON, TOURELLES, BOW-WINDOWS, VÉRANDAS, TERRASSES ET BALCONS QUI ANIMENT L'ÉDIFICE ET LUI DONNENT SON ASPECT PITTORESQUE.

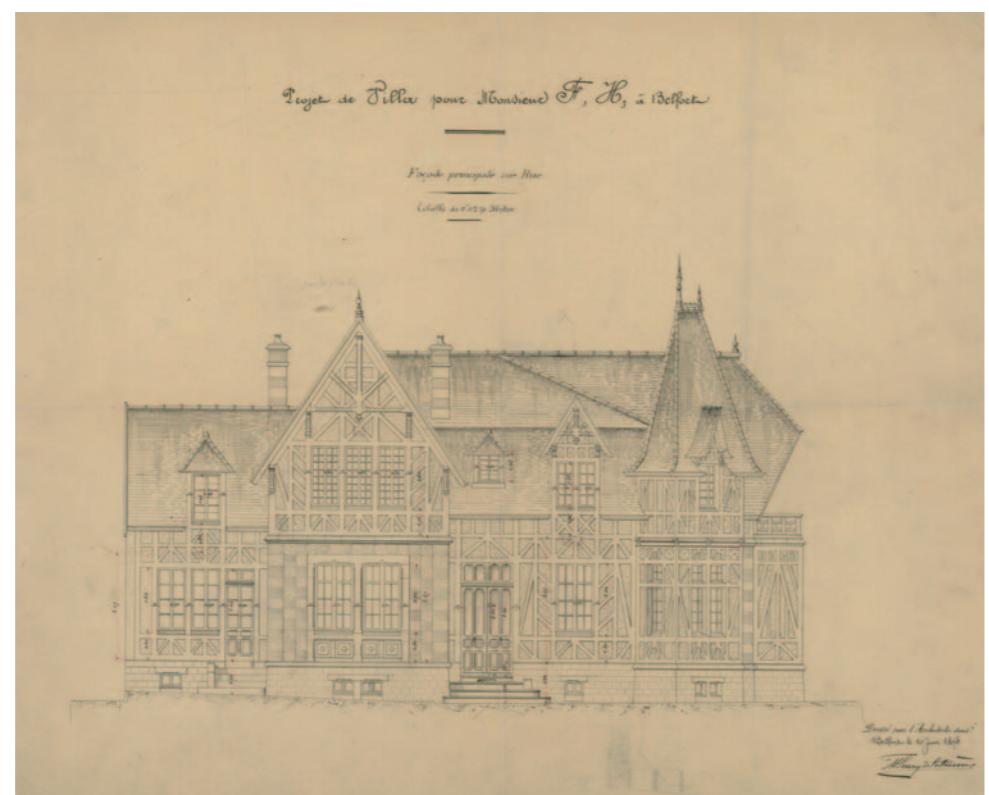
■ 36. La villa Edouard Duvernoy, rue Mazarin, par Anthime Fleury de La Hussinière (auj. détruite).

Élevation de la façade nord, 1885, ADTB, 30 J 6.



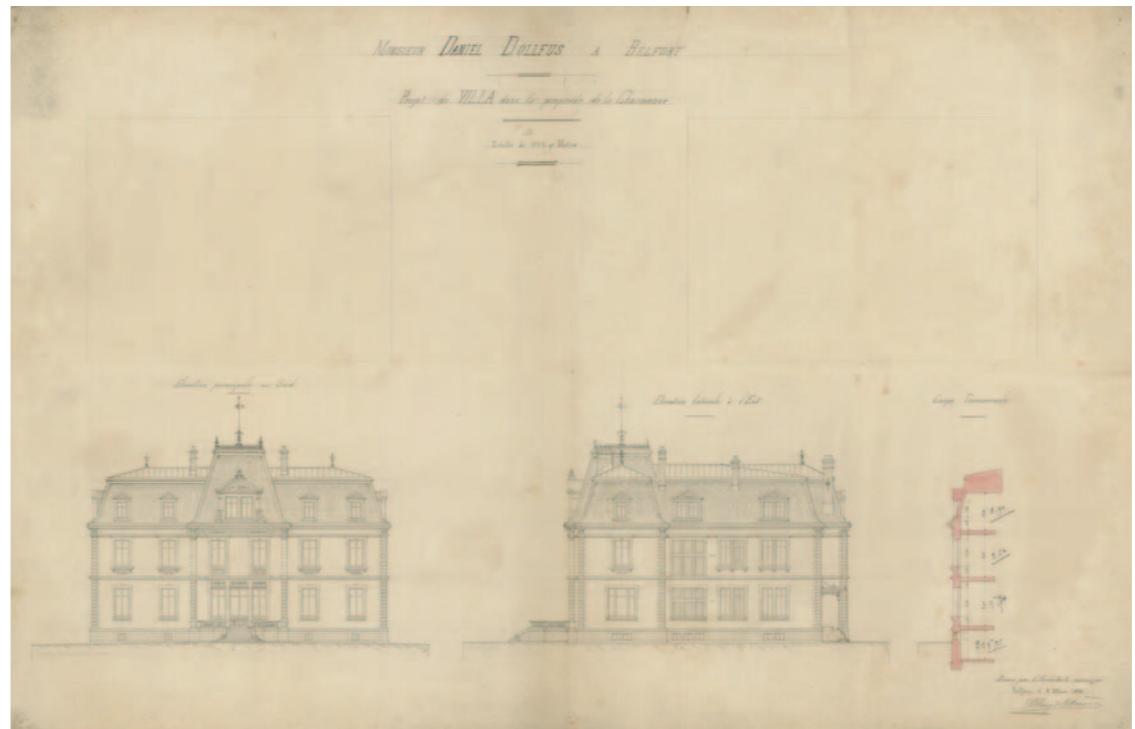
■ 37. La villa Fleury de La Hussinière, rue Scheurer-Kestner, par lui-même.

Élevation de la façade principale, 1895, ADTB, 30 J 114.



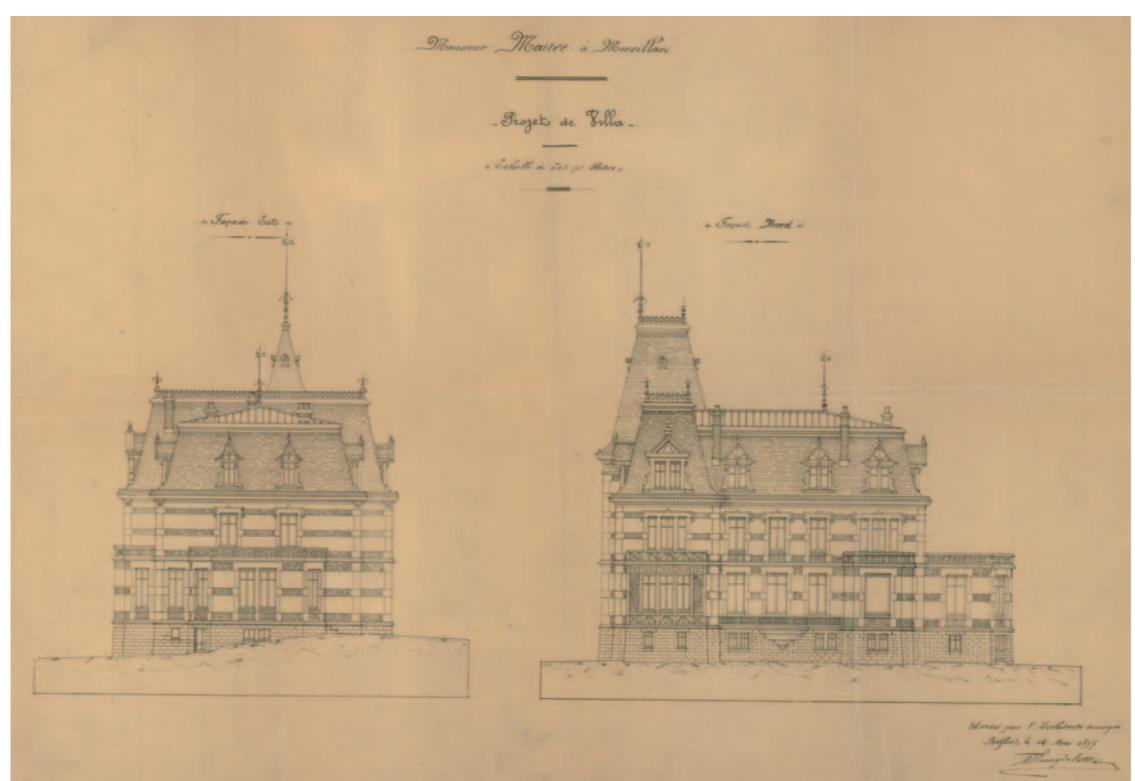
■ 38. La villa de la Charmeuse pour Daniel Dollfus, Baviilliers, par Anthime Fleury de La Hussinière et Charles Frédéric Schulé.

Élevation et coupe, 1896, ADTB, 30 J 3.



■ 39. Le château Jean Maître, Morvillars, par Anthime Fleury de La Hussinière.

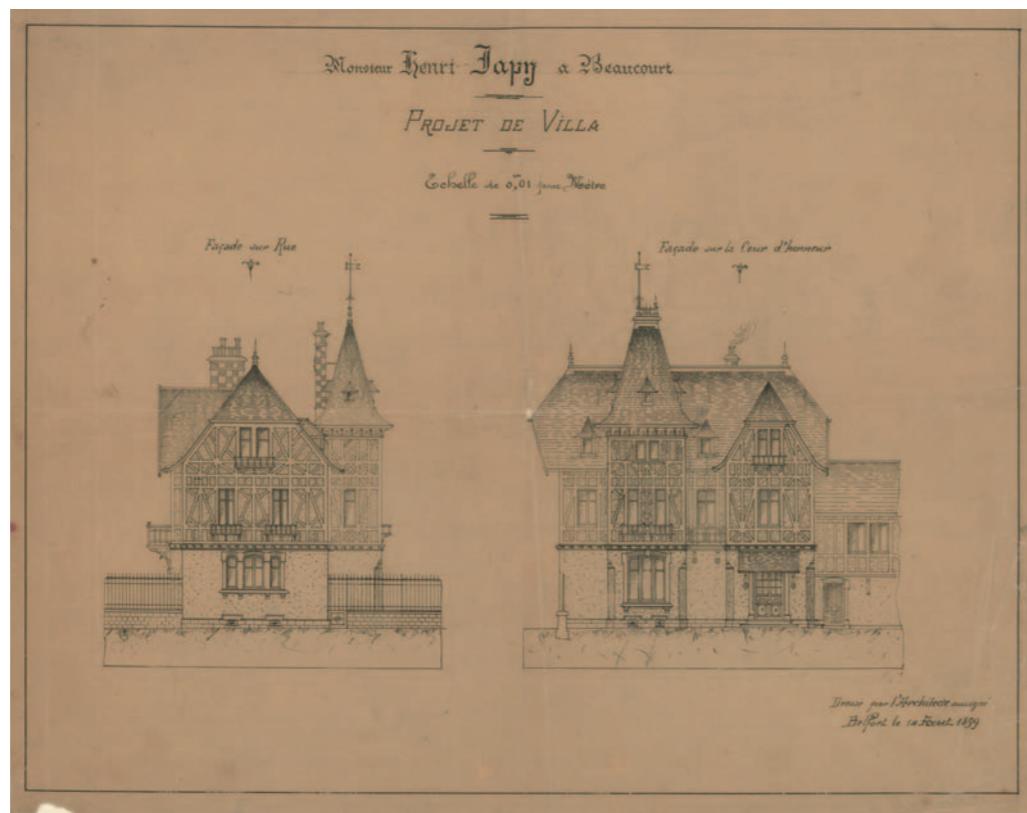
Élevation des façades nord et est, 1897, ADTB, 30 J 32.



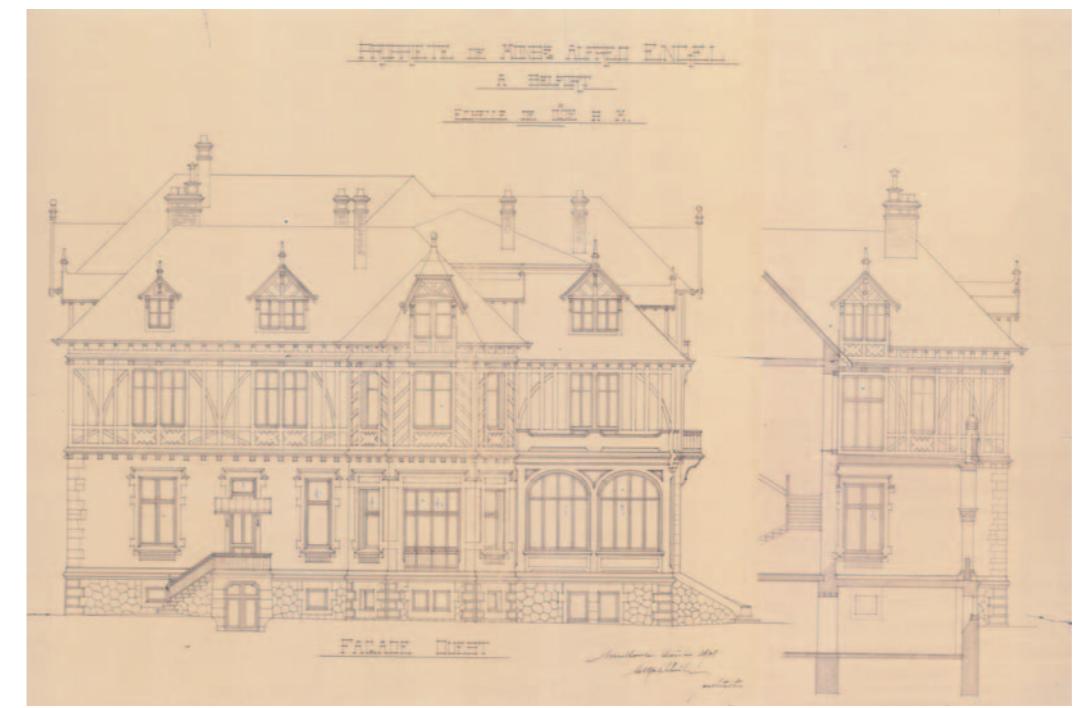
■ 40. Le château Armand Viillard, Morvillars, agrandissement par Anthime Fleury de La Hussinière. Élévation de la façade nord-ouest, 1899, ADTB, 30 J 33.



■ 41. La villa des Roches ou château Henri Japy, Beaucourt, par Anthime Fleury de La Hussinière. Élévations sur la cour d'honneur et sur la rue, 1899, ADTB, 30 J 125.

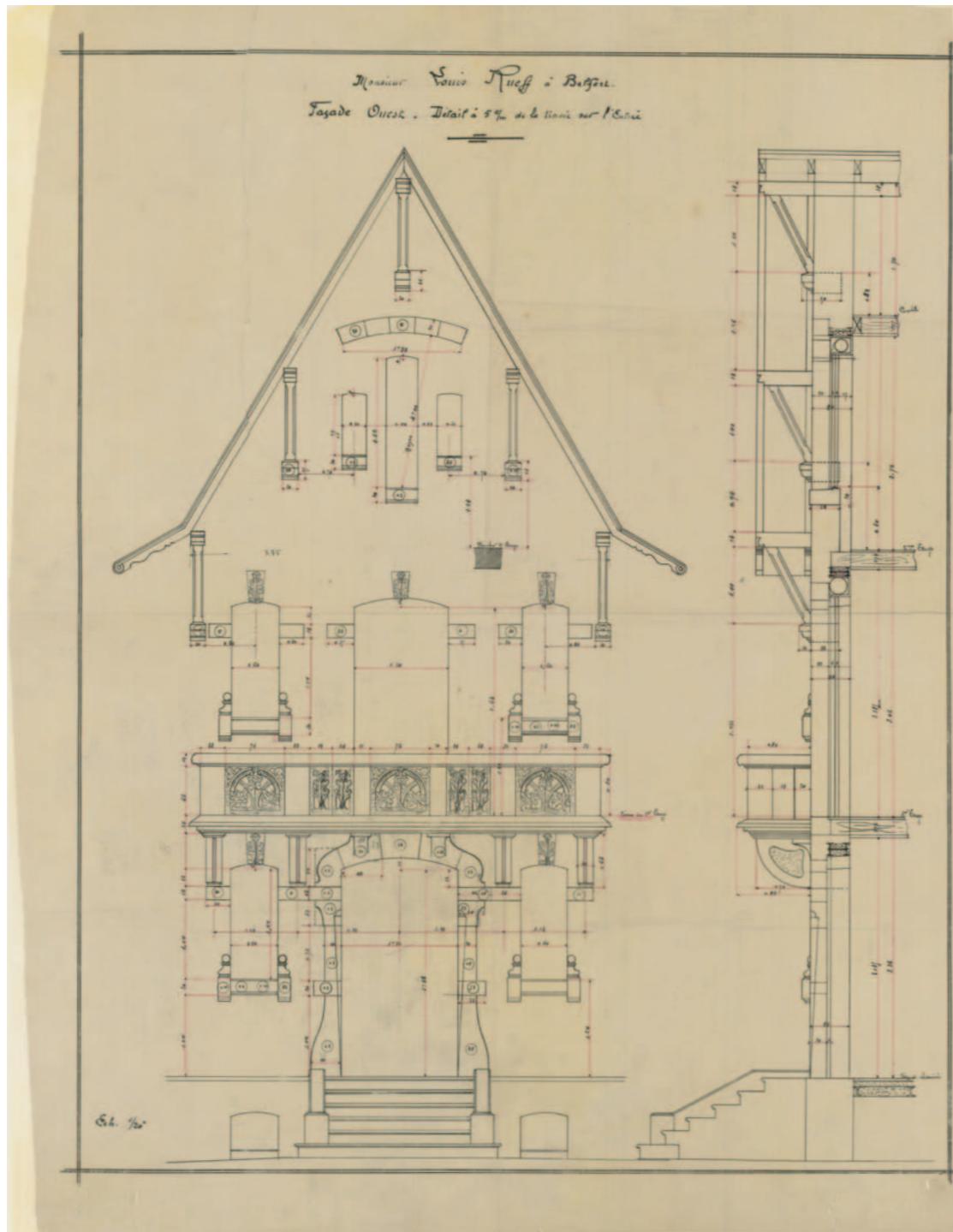


■ 42. Le château du Chênois pour Alfred Engel, Belfort, par Anthime Fleury de La Hussinière. Élévation de la façade ouest, 1901, ADTB, 30 J 112.

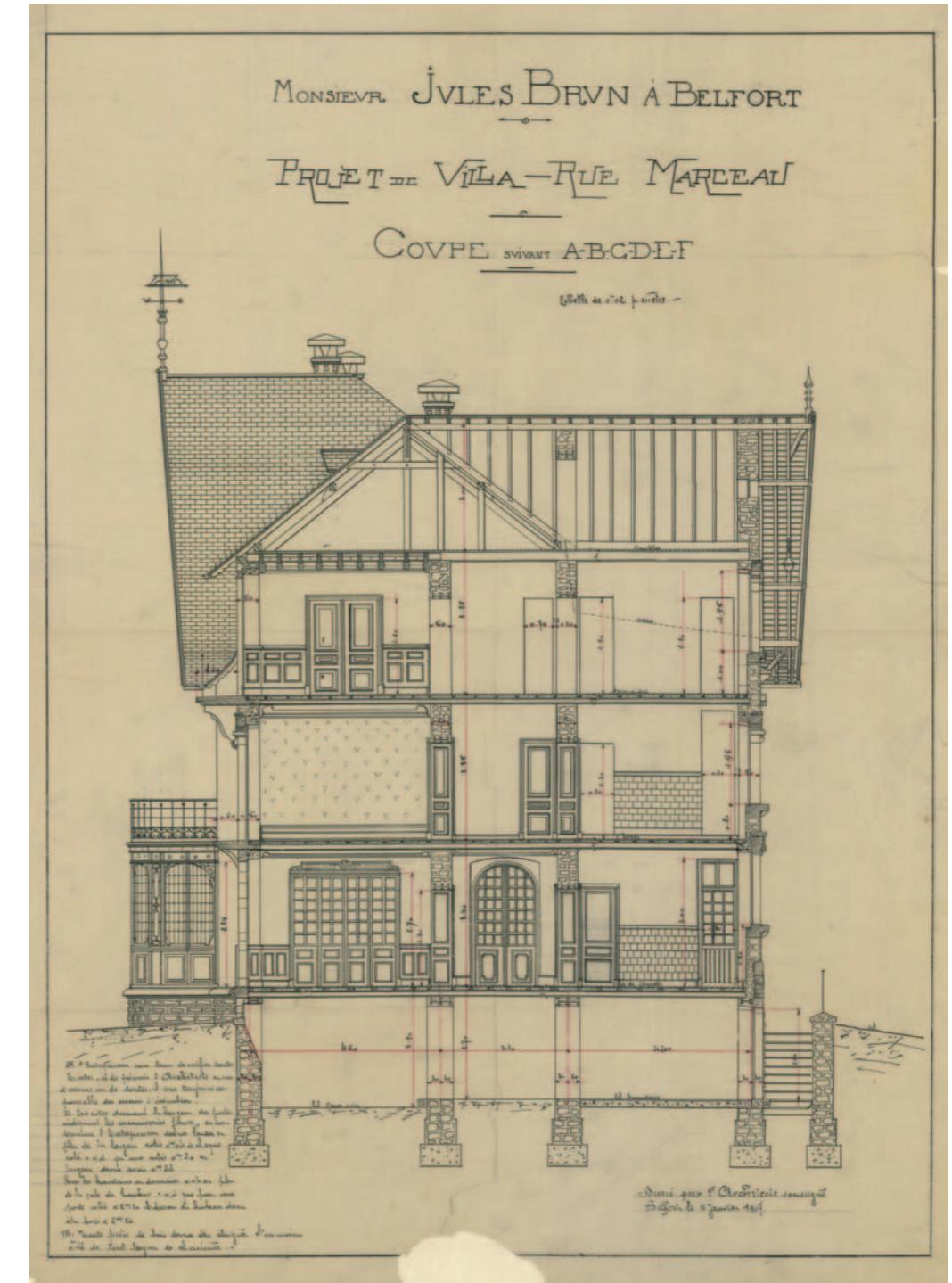


■ 43. La villa Charles Guth, faubourg de Lyon, par Etienne Bentz et Albert Salomon. Élévation de la façade principale, 1903, ADTB, 30 J 24.





■ 44. La villa Louis Rueff, rue Marceau, par Albert Salomon.
Détail de la façade ouest, [1907], ADTB, 30 J 129.



■ 45. La villa Jules Brun, rue Marceau, par Albert Salomon.
Coupe, 1907, ADTB, 30 J 23.

Bibliographie

Ne sont recensés ici que les ouvrages et articles traitant du Territoire de Belfort ou d'architectes actifs dans le département, à l'exclusion des publications générales sur l'histoire de l'architecture.

Annuaire de la Société des Architectes diplômés par le gouvernement. 1913.

ARDOUIN-DUMAZET. *Voyage en France : 23^e série : Plaine comtoise et Jura.*
Paris, Nancy : Berger-Levrault, 1901.

BERTHOUD, Marie-Paule, THEVOZ (Marc) et THEVOZ (Maria-Cruz).
La « Belle Époque » de Porrentruy. *L'Hôta*, 2003, n°27, p. 39-56.

Béton armé (Le) : Organe des concessionnaires et agents du système Hennebique.
Rennes, Lille, 1898-1939.

BROUHON, P. M. *Belfort à la Belle Époque.*
Bruxelles : SODIM, 1975.

Construction moderne (La) : Journal hebdomadaire illustré. 1885-1945. Voir en particulier :

- Marché couvert à Belfort, 1^{er} décembre 1906, 22^e année, p.100-102 et pl. 21-22 ;
- Théâtre de Belfort [projet de G. Umbdenstock], 7 mars 1908, 23^e année, p. 278-271, 279-280 et pl. 56-60 ;
- Maison de rapport à Belfort [5, quai Vauban par Ch. Schmutz], 29 mars 1914, 29^e année, p. 304-305, pl. 64.

Dictionnaire biographique du Territoire de Belfort. Belfort : Société Belfortaine d'Émulation, 2001.

FAVEREAUX, Raphaël et SANCEY, Yves. *Architecture et industrie : Territoire de Belfort.*
Besançon : Inventaire général et Maé éditeurs, 2004 (Images du patrimoine).

FAVEREAUX, Raphaël. *Patrimoine industriel du Territoire de Belfort.*
Besançon : Inventaire général et ASPRODIC, 2004 (Indicateurs).

GRANDADAM, Bernard. Gustave Umbdenstock, architecte, artiste, créateur : essai de notice biographique.
Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Colmar, 1994, n° XL.

GRENIER, G. *Rapport présenté à M. le Ministre du Commerce et de l'Industrie [...] sur les habitations à Bon Marché dans le Territoire de Belfort.* Belfort : Imprimerie nouvelle, 1896.

KINTZ, Jean-Pierre (dir.). *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne.*
Strasbourg : Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, 1983-2003.

Lamaizière (Les) : architectes à Saint-Etienne, 1880-1925.
Saint-Etienne : Publications de l'Université de Saint-Etienne, 1995 (Paysage, architecture, urbanisme).

NAHON, Guillaume. D.M.C. au fil du temps. *Vivre le Territoire*, juin-juillet 2003, n°61. p. 28-29.

NAHON, Guillaume. Des châteaux pas comme les autres. *Vivre le Territoire*, n°73, juin-juillet 2005, p. 28-29.

NAHON, Guillaume. Pierre Cordier, architecte et défenseur de Belfort. *Vivre le Territoire*, juin-juillet 2004, n°67, p. 28-29.

NAHON, Guillaume. Un riche patrimoine industriel. *Vivre le Territoire*, février-mars 2003, n°59, p 28-29.

NAHON, Guillaume. Une Belle Époque classique [concerne l'architecte Anthime Fleury de La Hussinière]. *Vivre le Territoire*, février-mars 2004, n°65, p. 28-29.

Patrimoine des communes du Territoire de Belfort (Le).
Paris : Flohic, 2002.

PEREIRA, Jean-Christian. *Expansion urbaine de Belfort, 1871-1914.* 1995.
Mémoire DEA, Histoire contemporaine, Université de Franche-Comté, 1995.

PEROZ, Francis. La santé dans le Territoire de Belfort au XIX^{ème} siècle : Pathologies, thérapeutes et préventions.
Bulletin de la Société Belfortaine d'Émulation, 1999, n°90, p. 63-108.

POLETO, Élodie. *L'architecture des « châteaux » des industriels dans le pays de Montbéliard et ses environs, 1850-1914.* 1996.
Mémoire Maîtrise, Université de Strasbourg, 1996.

SCHLAGDENHAUFFEN, Catherine. *L'Hôpital civil de Belfort au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle.* 2002.
Thèse Doctorat en médecine, Université de Franche-Comté, 2002.

SOULAS, Noël. *L'expansion de Belfort (1871-1939) : Aspects démographiques, économiques, urbains.* 1965.

